

sept - 2011

# La lettre n° 212



## LES ENTRETIENS DE L' AFC :

- THOMAS HARDMEIER <sup>AFC</sup> À PROPOS DE R.I.F. DE FRANCK MANCUSO > p. 13
- ALESSANDRO PESCI <sup>AIC</sup> À PROPOS DE HABEMUS PAPAM DE NANNI MORETTI > p. 20
- JOSÉE DESHAIES À PROPOS DE L'APOLLONIDE DE BERTRAND BONELLO > p. 22

FILMS AFC SUR LES ÉCRANS > p. 3 ACTIVITÉS AFC > p. 3  
IN MEMORIAM > p.4 ÇÀ ET LÀ > p.5, 9 FESTIVALS > p.6, 7, 8  
ÉCOLES > p.9 LECTURE > p. 10, 31 NOS ASSOCIÉS > p.24  
REVUE DE PRESSE > p.30



Association Française  
des directeurs de  
la photographie  
Cinématographique

Membre fondateur  
de la fédération  
européenne IMAGO

---

## Micro Salon 2012 dates à retenir

Les 10 et 11 février 2012 - La fémis - Paris 18<sup>e</sup>

Les directeurs de la photographie de l'AFC sont heureux de pouvoir annoncer dès à présent les dates de la prochaine édition du Micro Salon qu'ils organisent chaque année depuis plus de dix ans. C'est avec le plus grand des plaisirs qu'ils accueilleront exposants membres associés de l'AFC et visiteurs les vendredi 10 et samedi 11 février 2012 dans les locaux de La fémis, 6 rue Francœur à Paris.

---

Des directeurs de la photographie parlent de  
cinéma, leur métier.

Commandez le n°4 de la revue *Lumières*,  
*Les Cahiers de l'AFC*



Les numéros 1, 2 et 3 restent disponibles ...



Dictionnaire de traductions de termes  
techniques du cinéma et de l'audiovisuel

<http://www.lecinedico.com/>

## film en projection privée

Lundi 5 septembre, 20 h - La fémis - Paris 18<sup>e</sup>

*Les Biens-aimés* de Christophe Honoré,  
photographié par Rémy Chevrin AFC

Lire ou relire le texte de Rémy dans la Lettre  
n°211 ou sur le site Internet de l'AFC

<http://www.afcinema.com/Le-directeur-de-la-photographie-Remy-Chevrin-parle-de-son-travail-sur-Les-Biens-aimés-de-Christophe-Honore.html>

*La question est de savoir si l'on peut faire  
des jeux d'images comme on fait des jeux  
de mots qui soient autre chose  
que des anamorphoses.*

Raúl Ruiz, *Poétique du cinéma*,  
éditions Cahiers du cinéma, 1995

### SUR LES ÉCRANS :

● **Un jour (One Day)** de Lone Scherfig,  
photographié par Benoît Delhomme AFC  
Avec Anne Hathaway, Jim Sturgess, Patricia  
Clarkson

Sortie le 24 août 2011

[ ▶ p.15 ]

● **La Ligne blanche** d'Olivier Torres,  
photographié par  
Caroline Champetier AFC  
Avec Pascal Bongard, Elliott Murphy,  
Julien Bouanich

Sortie le 31 août 2011

[ ▶ p.16 ]

● **Itinéraire bis** de Jean-Luc Perréard,  
photographié par Marc Koninkcx AFC  
Avec Leïla Bekhti, Fred Testot, Jean-  
François Stévenin

Sortie le 31 août 2011

[ ▶ p.16 ]

● **R.I.F. (Recherches dans l'Intérêt des  
Familles)** de Franck Mancuso, photo-  
graphié par Thomas Hardmeier AFC  
Avec Yvan Attal, Pascal Elbé, Talid Ariss

Sortie le 31 août 2011

[ ▶ p.17 ]

● **La Brindille** d'Emmanuelle Millet,  
photographié par Antoine Héberlé AFC  
Avec Christa Theret, Johan Libéreau,  
Maud Wyler

Sortie le 21 septembre 2011

[ ▶ p.19 ]

● **Le Cochon de Gaza** de Sylvain Estibal,  
photographié par Romain Winding AFC  
Avec Sasson Gabai, Baya Belal, Myriam  
Tekaïa

Sortie le 21 septembre 2011

[ ▶ p.20 ]

● **Les Hommes libres**  
d'Ismael Ferroukhi, photographié par  
Jérôme Alméras AFC  
Avec Tahar Rahim, Michael Lonsdale,  
Christopher Buchholz

Sortie le 28 septembre 2011

[ ▶ p.22 ]

● **Un été brûlant** de Philippe Garrel,  
photographié par Willy Kurant AFC, ASC  
Avec Louis Garrel, Monica Bellucci,  
Céline Sallette

Sortie le 28 septembre 2011

[ ▶ p.23 ]

● **Un heureux événement**  
de Rémi Bezançon, photographié par  
Antoine Monod AFC  
Avec Louise Bourgoin, Pio Marmai,  
Josiane Balasko

Sortie le 28 septembre 2011



# in memoriam

## Le cinéaste Raúl Ruiz est mort

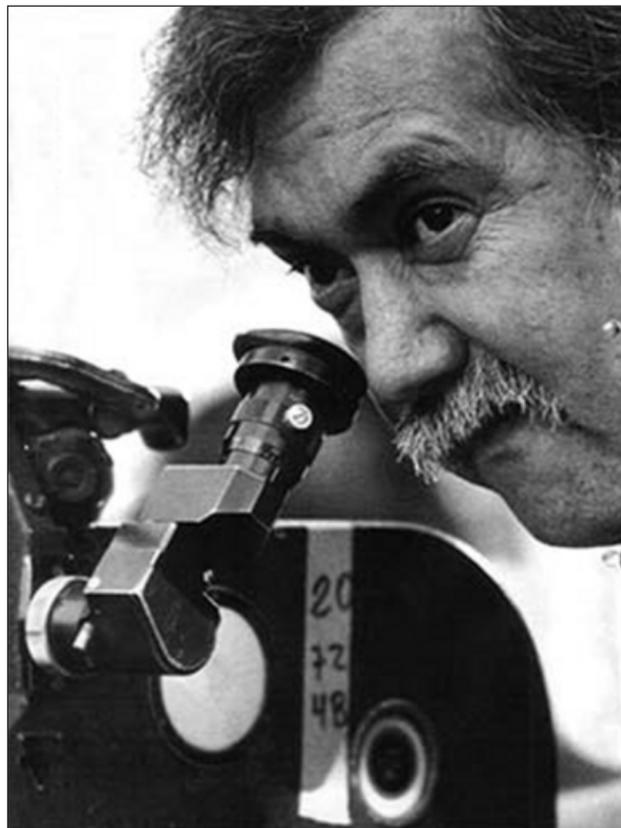
► Parler de Raúl Ruiz parce qu'il nous a quittés m'est presque insupportable, en revanche parler de ce que nous avons vécu et créé ensemble me paraît plus vrai et plus près de sa passion pour le cinéma que nous partageons, ô combien !

Mais il n'y avait pas que le cinéma : son immense culture et les longues discussions que nous avons, presque toujours liées au Cinéma, ainsi, en majuscules, n'était pas seulement un plaisir intellectuel sans limites, mais aussi une source d'inspiration et une motivation de plus dans le processus de création de l'image d'un film.

Nous étions très différents l'un de l'autre, comme il se doit d'un Argentin séparé d'un Chilien par la Cordillère des Andes et pourtant nous étions très proches dans nos cultures et très unis par la langue, la passion pour la littérature avec Borges trônant au milieu, mais aussi la française, celle des Autrichiens à cheval entre deux siècles, faisait que, finalement, on se comprenait d'une façon rare et précieuse.

Quelle énorme perte pour le cinéma actuel et pour le cinéma tout court, et pour moi car je perds avec Raúl, une partie de moi-même.

**Ricardo Aronovich** AFC, ADF



Raúl Ruiz - Photo©Entrevista

---

**Le cinéaste franco-chilien Raúl Ruiz est mort à Paris, le vendredi 19 août, à l'âge de 70 ans.**

Dans un entretien pour les *Cahiers du cinéma* réalisé en 1983, il avait déclaré : « Je pense qu'en France, il est très difficile de faire comprendre aux gens que ce que l'on appelle le baroque est une économie. C'est une façon d'économiser et pas une dépense. Il ne faut pas mélanger le baroque et le rococo mais plutôt le comparer à un certain restaurant à midi ; il y a très peu d'espace, où on met le maximum de gens, pour avoir le maximum de clients. »

L'an dernier, le réalisateur avait reçu le prix Louis-Delluc pour son film *Mystères de Lisbonne*, centré sur la vie de l'aristocratie portugaise du XIX<sup>e</sup> siècle.

Né le 25 juillet 1941 au Chili, Raúl Ruiz, amoureux de littérature, avait étudié le droit et la théologie avant d'écrire de nombreuses pièces de théâtre. Il présente son premier long métrage, *Tres tigres tristes*, l'histoire croisée de trois personnages à Santiago, au Festival de Locarno en 1969.

En 1973, le réalisateur s'exile en France à l'avènement de la dictature de Pinochet dans son pays. Il tourne en 1974 *Dialogue d'exilés*, inspiré de son expérience de réfugié politique.

En 1979 il réalise *L'Hypothèse du tableau volé*, réflexion sur l'art et ses secrets. Les *Cahiers du cinéma* lui consacrent un numéro entier en mars 1983. On le rattache à la tradition d'un fantastique typiquement latino-américain, une manière de relire des récits populaires à la lumière d'un surréalisme particulier, de décrypter le monde à l'aide d'une cartographie imaginaire et secrète avec des films comme *Les Trois couronnes du matelot* ou *La Ville des pirates* (1983).

A partir des années 1990, il signe des films plus légers, *Généalogies d'un crime* (1996) ou *La Comédie de l'innocence* (2000). En 1995, il tourne *Trois vies et une seule mort*, l'un des derniers rôles de Marcello Mastroianni, qui y interprète un personnage aux multiples personnalités. Le cinéaste signe également plusieurs adaptations de romans, dont *Le Temps retrouvé*, en 1998, d'après Marcel Proust. En 2004, il décide de retourner dans son pays natal : il y réalise *Dias de campo*, dans une veine intimiste, puis y signe le drame romanesque *Le Domaine perdu*. **Source : Le Monde.fr**

## ça et là

### Deux dates à retenir en octobre

## Les 13 et 14 octobre 2011, le CNC et la Cinémathèque française organisent un colloque international intitulé " Cinéma numérique : quel avenir pour les cinémathèques ? "

Avec la participation des laboratoires Eclair et de Kodak

► **La révolution numérique transforme brutalement la cinématographie telle qu'on la connaissait depuis 1895 : disparition ou mutation de la pellicule comme support des images, numérisation et restauration en 4K, imagerie de synthèse (motion capture et performance capture) accompagnée de la 3D, transmission des films par satellite, remise en cause des bases fondamentales de la technique (obturation, cadence de prise de vues, perception du mouvement)...**

La Cinémathèque française organise, en partenariat avec le CNC, un colloque international et ouvre le débat sur l'avenir des archives filmiques, mais aussi et surtout sur l'avenir du cinéma : interventions, tables rondes, projections...

Algorithme versus argentique : la corporation doit désormais assimiler un autre langage, celui de l'informatique et de l'électronique. On ne parlera bientôt plus de métrages, mais de téraoctets. Jamais, depuis les Talkies, le cinéma (technique, art, industrie, économie) n'a subi une transformation aussi radicale.

Que vont devenir les cinémathèques dans ce paysage bouleversé ? Comment vont-elles poursuivre leurs missions fondatrices : collecter, conserver, restaurer, montrer ? Toutes les archives seront-elles capables de suivre la course à l'équipement ? Quel avenir pour la technique et l'art cinématographiques ?

Ce colloque international a pour ambition de faire le point sur la situation actuelle (techniques en jeu et leur évolution, vie d'un film aujourd'hui, préconisations sur la restauration et la conservation des données) et sur la politique à mener pour que les cinémathèques du futur ne deviennent pas dans l'avenir de simples multiplexes culturels dont les programmes codés seraient entièrement sous contrôle d'un nouveau Big Brother.

**Pendant deux jours,**

**quatre axes de réflexion et d'interventions :**

1. La révolution numérique aujourd'hui et demain.
2. Filmer en numérique : écrire sur du sable ?
3. Restauration et numérisation de collections.
4. Quel avenir pour les cinémathèques ?

Cinéastes, techniciens, producteurs, conservateurs, historiens du monde entier viendront à la Cinémathèque française, durant deux jours, pour nous faire partager leurs connaissances sur ces enjeux majeurs : Jean-Pierre Beauviala, Olivier Bomsel, Kevin Brownlow, Caroline Champetier <sup>AFC</sup>, François Ede, Gian Luca Farinelli, Mathieu Gallet, Jean-Baptiste Henrion, Alexander Horwath, Martin Koerber, Luc Lagier, Nicolas Seydoux, Milt Shefter, Jean-Pierre Neyrac, Bruno Racine, Pascal Rogard, Jean-Pierre Verscheure....

### Salon IBC, édition 2011

► **L'édition 2011 du salon IBC se tiendra du 8 au 13 septembre dans pas moins de treize des halls du RAI Centre à Amsterdam (Pays-Bas).**

Fort de ses 48 000 visiteurs venus, en 2010, de plus de 140 pays à travers le monde, et de ses 1 000 journalistes, l'IBC est, aux dires de ses organisateurs, l'un des meilleurs lieux pour présenter et découvrir les dernières innovations technologiques. Parmi les 1 300 exposants présents cette année, on compte douze sociétés qui sont également des membres associés de l'AFC...

D'après le site Internet d'IBC et par ordre alphabétique d'entrée en scène, sauf oubli ou omission, les membres associés de l'AFC présents :

**Aaton** (Hall 11 - Stand D39), **Airstar** (Hall 11 - Stand G71), **Arri** et **Arri Lighting** (Hall 11 - Stand F21), **Binocle** (Hall 11 - Stand D70a), **Eclalux**, sous la bannière de Film Gear

(Hall 11 - Stand G48), **FujiFilm - Europe** (Hall 11 - Stand C20), **K5600 Lighting** (Hall 11 - Stand B31), **Panasonic Marketing Europe** (Hall 9 - Stands C45, D40, B42), **Roscolab** (Hall 11 - Stand G21), **Sony Professional Europe** (Hall 12 - Stand A10, OE302), **Thales Angénieux** (Hall 11 - Stand F30), **Transvideo** (Hall 11 - Stand F31).

**Un peu d'histoire**

Le tout premier IBC s'est tenu à l'Hôtel Royal Lancaster, à Londres, en 1967. Il ne comptait que 32 exposants et 500 participants aux conférences. Il se déplaça au Wembley Conference Centre, dans les environs de Londres, et ensuite à Brighton, sur la côte sud de l'Angleterre, où le salon a eu lieu au Conference Centre, à l'Hôtel Majestic et au Grand Hôtel. En 1990, vu le manque d'espace d'exposition et de rencontre – et étant donné un manque chronique de chambres d'hôtel disponibles –, un point critique a été alors atteint. Sous la direction de John Wilson, l'IBC changea de cap de façon spectaculaire.

L'IBC devint une structure indépendante, dotée d'une équipe professionnelle à plein temps.

Elle est détenue par six partenaires :

- **L'International Broadcast and Media technology Association**
- **L'Institute of Electrical and Electronics Engineers**
- **L'Institution of Engineering and Technology**
- **La Royal Television Society**
- **La Society of Cable Telecommunication Engineers**
- **La Society of Motion Picture and Television Engineers.**



L'IBC s'est en même temps déplacé aux Pays-Bas et s'est installé au RAI Center d'Amsterdam où une 1<sup>ère</sup> édition de la nouvelle formule a eu lieu en juillet 1992. Depuis 1994, le salon est devenu annuel et se tient en septembre. ■

# festivals

## La 68<sup>e</sup> édition du Festival de Venise se tient du 31 août au 10 septembre 2011

► **Présidé par Darren Aronofsky, le jury est composé de l'artiste et réalisatrice finlandaise Eija-Liisa Ahtila, du musicien américain David Byrne, du réalisateur italien Mario Martone, du réalisateur américain Todd Haynes, de l'actrice italienne Alba Rohrwacher et du réalisateur français André Téchiné.**



Quelques-uns des films français sélectionnés, leurs directeurs de la photographie, les diverses sélections et autres informations...

### Compétition internationale

- *Faust* d'Alexandre Sokourov, photographié par Bruno Delbonnel <sup>AFC, ASC</sup>
- *Un été brûlant* de Philippe Garrel, photographié par Willy Kurant <sup>AFC, ASC</sup>

### Section Horizons

- *L'Oiseau* d'Yves Caumon, photographié par Céline Bozon <sup>AFC</sup>
- *Le Petit Poucet* de Marina de Van, photographié par Vincent Mathias <sup>AFC</sup>

### Section Venice Days

- *Café de Flore* de Jean-Marc Vallée, photographié par Pierre Cottureau
- *Présumé coupable* de Vincent Garenq, photographié par Renaud Chassaing
- *Toutes nos envies* de Philippe Lioret, photographié par Gilles Henry <sup>AFC</sup>

### 26<sup>e</sup> Semaine internationale de la critique

- *La Terre outragée* de Michale Boganim, photographié par Yorgos Arvanitis <sup>AFC</sup>

### Film hors compétition

- *Wilde Salome* d'Al Pacino, photographié par Benoît Delhomme <sup>AFC</sup>.

Par ailleurs, dans le cadre de la section Venice Days, *Les Neiges du Kilimandjaro* de Robert Guédiguian, photographié par Pierre Milon <sup>AFC</sup>, fera partie de la sélection officielle du Prix Lux 2011, prix du Parlement européen.

### - Sélection complète de la compétition internationale

<http://www.labiennale.org/en/cinema/lineup/off-sel/venezia68/>

- Sélection complète et informations sur la section parallèle Venice Days <http://www.venice-days.com/newssearcheng.asp?idnews=290>

- Sélection et informations sur le Prix Lux 2011

<http://www.luxprize.eu/v1/three-films-to-compete-for-the-lux-prize-2011.html>

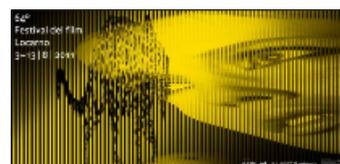
- Toutes les sélections et les informations sur la 68<sup>e</sup> Mostra de Venise <http://www.labiennale.org/en/cinema> ■

## Le 64<sup>e</sup> Festival de Locarno décerne ses Léopards

### ► Un film photographié par un membre de l'AFC primé à Locarno

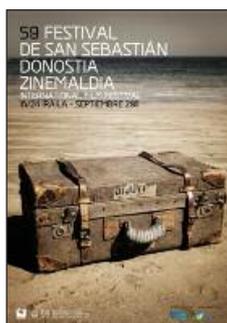
Le jury de la compétition internationale du 64<sup>e</sup> Festival de Locarno a décerné le Léopard d'or 2011 au film helvético-argentin *Abrir puertas y ventanas* (*Ouvrir portes et fenêtres*) de Milagros Mumenthaler, photographié par Martín Frías. Une mention spéciale a été attribuée à *Un amour de jeunesse* de Mia Hansen-Løve, photographié par Stéphane Fontaine <sup>AFC</sup>.

Par ailleurs, le Léopard du meilleur premier film est revenu à *Nana* de Valérie Massadian, cophotographié par elle-même et Léo Hinstin, et le "Pardino d'argento" du meilleur court métrage international est allé aux *Enfants de la nuit* de Caroline Deruas, photographié par Pascale Marin.



Découvrir le palmarès complet sur le site du 64<sup>e</sup> Festival de Locarno

<http://www.pardolive.ch/fr/Pardo-Live/today-at-the-festival/2011/Palmares.html> ■



## Festival de San Sebastian

### ► La 59<sup>e</sup> édition du Festival de cinéma de San Sebastian aura lieu du 16 au 24 septembre prochain

- *Le Skylab* de Julie Delpy, photographié par Lubomir Bakchev <sup>AFC</sup>
- *Le Moine* de Dominik Moll, photographié par Patrick Blossier <sup>AFC</sup>.

- *Pina* de Wim Wenders, photographié par Hélène Louvart <sup>AFC</sup>
- *The Artist* de Michel Hazanavicius, photographié par Guillaume Schiffman <sup>AFC</sup>.

Rappelons enfin que le Festival de San Sebastian décerne chaque année un Prix du jury pour la meilleure photographie.

Consulter le site officiel : <http://www.sansebastianfestival.com/in/> ■

## 25<sup>e</sup> édition du festival " Il cinema ritrovato " par Ronald Boulet

Comme chaque année au début de l'été, la ville de Bologne (Italie) redevient huit jours durant, et autant de nuits, le paradis des cinéphiles en projetant sur quatre écrans les derniers trésors des films " retrouvés " et restaurés. C'est l'occasion unique pour le millier de participants accrédités – et un large public – de découvertes et de rencontres autour de la projection de plus de 300 films.

Ronald Boulet, directeur des restaurations numériques aux Laboratoires Eclair, qui a accompagné sur place une version restaurée de plusieurs films, nous livre un compte-rendu éclairé.

► Le festival « Il cinema ritrovato » s'est déroulé du 25 juin au 2 juillet dernier en Italie.

Mélange de spécialistes, de passionnés, de professionnels et de familles Italiennes en goguette, cette 25<sup>e</sup> édition s'est ouverte avec le *Nosferatu* de Murnau accompagné, s'il vous plaît, par le grand orchestre du théâtre de Bologne.

Cette soirée était partagée avec une copie couleur du *Voyage dans la lune* de Méliès, dont les droits sont récemment tombés dans le domaine public. Le lendemain soir était réservé à nos amis américains avec une belle restauration du *Voleur de Bagdad*. Il était étrange de voir à nouveau ce film si souvent exploité à la télé sur grand écran.

Mais le kitch du carton pâte et la beauté du Technicolor ont tôt fait d'enchanter petits et grands. Comme nous sommes en Italie, le cinéma national était aussi au rendez-vous avec une restauration du *Conformiste* présenté par Bertolucci en personne, *La Macchina Ammazzacattivi* de Rossellini, un cycle Luigi Zampa, réalisateur parfois qualifié de *néo-réaliste rose* et une superbe exposition Roberto Benigni.

Le milieu de la semaine était rythmé pour ma part par différents titres restaurés cette année chez Eclair : *French Cancan* de Renoir, que j'ai eu le plaisir de présenter en compagnie de Jean Douchet et Gian Luca Farinelli dans sa version restaurée d'après les 3 négatifs Technicolor. Les couleurs éclatantes de Renoir semblent y cristalliser à la fois le Montmartre de son enfance et les couleurs de certains tableaux de son père.

Le *Quai des brumes* de Carné, tout fraîchement restauré grâce au partenariat intelligent entre Canal+ et la Cinémathèque Française. A noter qu'il s'agit ici de la version de 1938 reconstruite pour l'occasion (le film étant ressorti dans une version légèrement raccourcie en 1946). Enfin, pour continuer avec Carné, *Les Enfants du paradis* a été présenté par Jérôme Seydoux sur la grande place. Vu l'état du négatif nitrate, cette première restauration 4K en Europe était un pari complexe mais essentiel à la conservation ainsi qu'à la nouvelle exploitation de ce monument prévue pour décembre.

Un des moments magiques de cette édition restera sûrement l'apparition sur le ciel de Bologne d'un orage impressionnant au moment où Garance et Baptiste se font surprendre par la pluie lors de leur première nuit passée ensemble.



Mais trêve de romantisme. Trop de films à voir. Du *Scarface*, 1932, de Howard Hawks, véritable acte naissance du film de gangster, au *Roméo et Juliette dans la neige*, 1920, d'Ernest Lubitsch, en passant par *Les Hommes préfèrent les blondes*, *The Artist*, *La Dolce Vita*, *Taxi Driver*, une série de films érotiques Pathé, *Upstream*, film de John Ford retrouvé l'an passé en Nouvelle Zélande et en clôture *America America*. Le prochain rendez-vous des amoureux de films anciens se déroulera du 3 au 9 octobre 2011 au Festival Lumière de Lyon, qui pour sa 3<sup>e</sup> édition rendra un hommage à Gérard Depardieu et proposera une rétrospective Jacques Becker. Plusieurs autres titres sortiront pour l'occasion d'Epinau, comme *La Guerre des boutons* d'Yves Robert, *Lumière d'été* de Jean Grémillon, et *Le Sucre* de Jacques Rouffio... Il sera aussi possible de voir à nouveau *Les Enfants du paradis* même si le ciel est à l'orage, et cette fameuse copie du *Voyage dans la lune* de Méliès dont les spécialistes aimeraient en savoir un peu plus sur les origines...

Ce festival organisé par Thierry Frémaux et la ville de Lyon a déjà acquis l'estime du grand public. A côté des mondaines, espérons qu'il saura aussi s'ouvrir aux rencontres professionnelles. Car à l'aube du tout numérique, les activités de restauration représentent un enjeu stratégique pour les industries techniques. Migration des métiers, sauvegarde des savoir-faire, respect de l'œuvre, droit moral, discussions techniques, les sujets sont nombreux. Action ! ■

Visitez le site de la Cinémathèque de Bologne : <http://www.cinetecadibologna.it/home>

# festivals

## Ostrava Kamera OKO

" International Cinematographers' Film Festival "



► Du 29 septembre au 2 octobre 2011, la ville d'Ostrava en Moravie du Nord, accueille la troisième édition du festival Ostrava Kamera Oko, festival dédié à l'image cinématographique.

### Au programme

#### Sélection Officielle

- Compétition Internationale : six films concourent pour le Ostrava Kamera Oko Grand Prix. Le prix de la meilleure photographie sera remis au directeur de la photographie du film primé.
- Compétition de courts métrages tchèques

#### Hors compétition

- Projection d'un classique du cinéma, remarquable pour ses qualités visuelles.

Cette année le festival présente *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone, photographié par Tonino Delli Colli.

#### ● 3D Eye

La 3D n'est plus l'apanage des blockbusters outre-Atlantique. 3D Eye présente trois films tournés en 3D par Wim Wenders (*Pina* 3D, photographié par Hélène Louvart <sup>AFC</sup>), Werner Herzog (*La Grotte des rêves perdus*, photographié par Peter Zeitlinger) and Jan Nemeč (*Heartbeat* 3D, photographié par Jirí Maxa).

#### Hommage à Andrej Barla <sup>ACK</sup>

Hommage au directeur de la photographie, lauréat du " ACK award " pour l'ensemble de sa carrière ; cette année, Andrej Barla. Le directeur de la photographie slovaque Andrej Barla <sup>ACK</sup>, a étudié à la FAMU, l'Ecole supérieure de cinéma de Prague. Il a collaboré de nombreuses années avec le réalisateur tchèque Otakar Vávra.

#### Imago: Films primés

Une sélection de films sélectionnés par les associations membres de la fédération européenne des directeurs de la photographie Imago.

#### Plus d'informations à l'adresse

<http://www.filmfestivalostrava.com/en/index.php> ■

## 36<sup>e</sup> Festival international du film de Toronto, Aperçu de la liste des films sélectionnés

### ► Quatre films en sélection photographiés par des membres de l'AFC

Le Festival international du film de Toronto



(TIFF) tiendra sa 36<sup>e</sup> édition du 8 au 18

septembre 2011. Le programme de ce festival, qui n'est pas compétitif, réunira des films inédits et des œuvres déjà présentées dans

d'autres festivals, et proposera, dans ses sections "Galas" et "Special Presentations", 53 longs métrages, dont 31 en avant-première mondiale.

Parmi les six films français sélectionnés dont on connaît le nom des directeurs de la photographie, quatre ont été photographiés par des membres de l'AFC...

#### Galas

- *The Lady* de Luc Besson, photographié par Thierry Arbogast, AFC
- *Un heureux évènement* de Rémi Bezançon, photographié par Antoine Monod <sup>AFC</sup>

#### Présentations spéciales

*The Artist* de Michel Hazanavicius, photographié par Guillaume Schiffman <sup>AFC</sup>

- *Americano* de Mathieu Demy, photographié par Georges Lechartois.
- *Et maintenant, on va où ?* de Nadine Labaki, photographié par Christophe Offenstein
- *Une vie meilleure* de Cédric Kahn, photographié par Pascal Marti <sup>AFC</sup>.

Plus d'informations sur le site officiel du Festival de Toronto :

<http://www.tiff.net/THEFESTIVAL> ■

## ça et là

### 24<sup>e</sup> Foire des Cinglés du cinéma

► Les 24<sup>es</sup> Cinglés du cinéma tiendront leur foire annuelle à Argenteuil les 23, 24 et 25 septembre 2011. Celle-ci propose toutes sortes d'objets insolites qui ont fait la grandeur du septième art. Flâner entre les stands fait encore partie des rares moments où l'on peut, par chance, s'émerveiller devant tel objet, appareil et autre jouet magique, qui ont contribué à l'histoire du cinématographe. Et qui sait, tomber nez à nez avec la perle rare en rendant visite, par exemple, à notre marchand collectionneur sur l'étal duquel nous avons déniché, cet hiver, notre "collection Chevereau"...

Les Cinglés du cinéma sont aussi l'occasion de nombreuses projections et rencontres du 21 septembre au 11 octobre. Cette année, Pascal Thomas est l'invité d'honneur tandis que Les Cinglés poseront leurs regards sur le cinéma d'épouvante.

La foire aura lieu salle Jean-Vilar, 9, boulevard Héloïse – 95100 Argenteuil. Informations et renseignement à l'adresse Internet :

<http://www.argenteuil.fr/608-les-cingles-du-cinema.htm> ■

### Lancement d'une revue à IBC

► Philippe Ros <sup>AFC</sup> nous annonce la naissance d'une revue européenne consacrée au cinéma : études sur les finances, la distribution, la production avec un vrai travail sur les nouvelles technologies.

A l'initiative des magazines *Filmpro* (Pologne) et *Cinearte* (Allemagne), la revue sera lancée officiellement à IBC. Philippe présente à l'intérieur un article sur les problématiques de l'intermédiaire numérique. ■

### François Hurard quitte le cabinet de la rue de Valois

► Nommé inspecteur général des affaires culturelles en juillet, le conseiller de Frédéric Mitterrand, notamment en charge du cinéma, a quitté ses fonctions. ■

### Le "Summer Luncheon" de la BSC par Marc Galerne <sup>K5600 associé AFC</sup>

► Marc Galerne, directeur général de K5600, membre associé de l'AFC, était convié à l'annuel "Summer Luncheon" que nos amis de la BSC (British Society of Cinematographers) organisent au "Ballroom" des studios de Pinewood. Il nous a fait parvenir les quelques lignes qui suivent.

Le repas annuel de la BSC s'est tenu dimanche 17 juillet à Pinewood. De nombreux directeurs de la photo BSC étaient bien sûr présents, à commencer par Douglas Slocombe, 98 ans cette année. Le chef opérateur des trois premiers *Indiana Jones* et de classiques comme *Gatsby* le magnifique, *Le Bal des vampires* ou *Le Lion en hiver* était là malgré son état de santé.

Roger Deakins s'est vu attribuer le BSC Award pour *True Grit* qu'il a reçu des mains de Billy Williams et John de Borman, actuel président de la BSC.

Vous reconnaitrez sûrement quelques chefs opérateurs sur la photo de groupe.

Bruno Delbonnel, qui tourne actuellement *Dark Shadows* de Tim Burton, était venu en voisin. Nous avons pu parler un peu de cette histoire de vampires qui se tourne à 80 % en studio et que Bruno qualifie d'épuisante et formidable. En tout cas, un évènement très convivial et agréable, dans un décor magnifique, qui pourrait bien être une idée pour l'AFC.

Un deuxième rendez-vous dans l'année, pourquoi pas ? ■



Photo Marc Galerne - K5600

## écoles

### Les promotions 2011 de l'ENS Louis-Lumière et de La fémis

► Comme chaque année, le début de l'été a vu éclore les nouvelles promotions des deux écoles nationales supérieures de cinéma que sont l'ENS Louis-Lumière et l'ENSMS La fémis. C'est traditionnellement la période où les étudiants de nos deux écoles publiques achèvent leurs études et entrent dans la vie active.

Dans le cas où vous souhaiteriez compléter votre équipe en faisant de nouvelles connaissances, n'hésitez pas à prendre contact avec l'un(e) ou l'autre d'entre eux, ils sont sur les starting-blocks...

Retrouvez les noms et coordonnées des étudiants des promos Ciné 2011 de Louis-Lumière et Image 2011 de La fémis sur le site de l'AFC :

<http://www.afcinema.com/Promotion-2011-de-la-section-Cinema-de-l-ENS-Louis-Lumiere.html>

<http://www.afcinema.com/Promotion-2011-du-departement-Image-de-La-femis.html> ■

# lecture

## Le numérique à marche forcée

Propos de Caroline Champetier<sup>AFC</sup>, recueillis par Jean-Philippe Tessé

► **Les Cahiers du cinéma, dans son numéro 669 de juillet-août 2011, publie, sous le titre " Le numérique à marche forcée ", des propos de Caroline Champetier recueillis et mis en forme par Jean-Philippe Tessé.**

A la suite de son article " L'expérience cinéma en danger " paru dans la Lettre de l'AFC et du communiqué de presse signé par sept associations et organisations professionnelles, intitulé " Respecter la lumière dans les salles obscures ", les Cahiers ont « demandé à Caroline Champetier de préciser les raisons de cette initiative et d'expliquer les conséquences du passage au numérique, qui selon elle se fait " à marche forcée ", sur la nature et la culture de l'image de cinéma. »

Nous reproduisons ci-dessous le début de cet article, avec l'aimable autorisation de son auteur, et vous incitons à le lire dans son intégralité après vous être procuré un exemplaire de la revue chez votre marchand de journaux le plus proche...

### 1. Le temps de l'hybridité

Nous ne sommes pas encore à l'ère du tout-numérique et nous utilisons encore des outils du cinéma dit traditionnel. Nous vivons donc un moment où l'hybridité est possible entre le traditionnel, c'est-à-dire la filière argentique chimique, et le numérique ; cela offre des possibilités d'inventivité formidables.

Or on ne tire pas profit de cette coexistence de deux gestes, qui sont peut-être aussi deux philosophies de l'image (la caméra obscure contre l'image immédiate, l'image latente puis révélée contre l'image retravaillable par couches...) et qui pourraient s'enrichir mutuellement.

Du point de vue de l'industrie, de nombreux films auraient pu encore se fabriquer traditionnellement. Cela aurait permis à des la-

boratoires de modifier doucement leurs pratiques et leurs outils, à des savoir-faire de se perpétuer et aux professionnels de se former dans une continuité.

Mais par peur de se voir pris de vitesse (par le marché) il a fallu tout changer, d'un coup, à marche forcée " robespierriste ". Aujourd'hui, une partie de l'industrie est sinistrée, alors qu'on disposait en France d'outils extraordinaires, le laboratoire de série d'Eclair par exemple, qui compte parmi les plus performants du monde.

Pour nous, directeurs de la photographie, l'étalonnage numérique est un progrès passionnant. Nous pouvons retravailler l'image, en creuser l'intelligence, faire ce qui n'avait pas été fait au tournage : donner plus d'éclat à un visage, ombrer une partie du plan quand, sur le plateau, on avait pas eu le temps de mettre un drapeau, modifier la couleur d'un ciel.

En traditionnel, l'étalonnage servait à raccorder, mais on ne pouvait pas revenir sur ce que l'on avait fait. En numérique, c'est possible.

Aujourd'hui, en matière de chromatisme et de dynamique, le film 35 mm est encore ce qu'il y a de plus riche. On est sur une échelle de rapports entre les couleurs primaires de 8:8:8, autrement dit : huit bleus, huit verts, huit rouges différents. Une petite caméra numérique est en 4:2:2. Une bonne caméra numérique est en 4:4:4. ...

L'article comprend trois autres têtes de chapitre :

### 2. Le relief

### 3. La perte de l'aléatoire

### 4. La projection

Lire l'article en entier dans le n° 669 (juillet-août 2011) des Cahiers du cinéma (en vente 5,90 euros chez votre marchand de journaux préféré...) ■



# Un jour (One Day)

de Lone Scherfig, photographié par Benoît Delhomme AFC

Avec Anne Hathaway, Jim Sturgess, Patricia Clarkson

Sortie le 24 août 2011

## Equipe

J'ai constaté qu'il devient de plus en plus difficile d'avoir une bonne équipe à Londres sur un film de moyen budget.

Tous les meilleurs techniciens sont pris par les très longs tournages à multi caméras des films dits de " franchise " :

*Harry Potter* et autre *Clash des titans*, etc. Cette fois, j'ai eu la chance d'attraper au vol

l'équipe idéale pour le film que je faisais :

Gaffer : Andy Long

Chef machiniste :

Colin Strachan

1<sup>er</sup> assistant opérateur :

Dermot Hickey

Cadreurs B Camera : Simon

Finney et Julian Morson (qui est aussi opérateur Steadicam)

En France, Cyril Kunholtz

(machiniste), Jean-Francois

Drigeard (gaffer) et Fabienne

Octobre (1<sup>ère</sup> assistante

caméra) se sont joints très

habilement à mon équipe

anglaise.

## Matériel

Pellicules : Kodak Vision3 250D

5207 et Vision3 5219

Caméras : 2 Arricam Lite

Optiques : série Cooke S4 et

zooms Angénieux Optimo 15-

40, 28-76 et 24-290 mm

Laboratoire postproduction :

Digital Intermediate chez

Ascent Media à Londres (le

directeur technique du DI, le

Français Laurent Treherne, est

formidable)

Coloriste : Adam Glasman

(J'avais déjà fait 6 DIs avec lui.

Heureusement, car j'étais en

tournage aux Etats-Unis quand

l'étalonnage a commencé. Les

producteurs de Focus Features

ont été d'accord pour payer

deux séances d'étalonnage

" en Duplex " : j'ai passé deux

week-ends à New York seul

dans une grande salle chez

Company3 à travailler avec

Adam qui était à Londres)

Digital Neg : Fuji

Laboratoire : Deluxe Londres.



Jim Sturgess et Anne Hathaway - Photo © Giles Keyte

► **Le film est tiré d'un roman de David Nichols qui est très plaisant à lire** (je le recommande comme lecture d'été). L'histoire d'une relation amoureuse de la fin des années 1980 à nos jours, racontée de manière elliptique par les retrouvailles des deux personnages principaux uniquement le 15 juillet de chaque année. Le livre est devenu un très gros " best-seller " aussi bien en Angleterre qu'aux Etats-Unis pendant que nous tournions, à tel point que les producteurs, fait très rare, ont augmenté le budget en cours de tournage. J'avais beaucoup aimé le film précédent de Lone Scherfig, *Une éducation*, qui avait révélé l'actrice Carey Mulligan. Lone est Danoise, c'est une amie de Lars Von Trier (ils étaient à l'école de cinéma ensemble). Elle a réalisé plusieurs films certifiés " Dogma " avant de commencer une carrière plus " hollywoodienne ". Comme vous le verrez, il n'y a pas beaucoup de trace du Dogme dans *Un jour* : Lone attache au contraire beaucoup d'importance à la photogénie des acteurs, elle est très contente de pouvoir se servir de la lumière artificielle et de toutes les possibilités techniques du cinéma.

Après avoir enchainé pas mal de films assez " noirs ", j'étais très étonné et heureux que cette " comédie romantique " me soit proposée. Je crois que Lone aimait bien la photo que j'avais faite sur *Par effraction* d'Anthony Minghella, mais elle me parlait surtout du *Talentueux Mr Ripley*. J'ai eu beau lui dire que je n'avais éclairé que la première courte partie du film à New York, elle m'en parlait comme si j'avais éclairé tout le film. J'ai donc

peut-être été choisi sur un quiproquo...

Je n'ai pas éclairé beaucoup de comédies (mais j'en vois beaucoup quand je prends l'avion) et j'ai toujours essayé de ne pas éclairer celles auxquelles j'ai participé comme des comédies. J'ai décidé de devenir chef opérateur, l'année où j'ai passé le bac, quand j'ai vu *Manhattan* de Woody Allen. On a justement parlé de *Annie Hall* avec Lone Scherfig. C'est amusant comme les metteurs en scène font souvent référence aux films de Woody Allen des années 1970 dans lesquels il y a très peu de plans, avec la lumière de Gordon Willis très à effets..., et vous demandent souvent l'inverse quand le tournage commence. Ce n'était pas le cas de Lone, mais elle m'a cependant poussé à éclairer les yeux des acteurs plus que je ne le fais d'habitude.

J'ai souvent tendance à éclairer plus contraste que je ne le voudrais et j'utilise très peu, voire pas du tout, de " fill light ", donc j'ai dû faire attention cette fois...

Je retiens surtout le plaisir d'éclairer trois actrices formidables et très différentes : Anne Hathaway, Romola Garai et Patricia Clarkson.

Je me suis surpris à utiliser beaucoup le Brieche Light que je n'avais utilisé jusqu'à présent qu'en publicité.

Deux scènes marquantes techniquement pour moi : la longue séquence tournée – effectivement – à l'aube à Edimbourg au début du film et la scène de la piscine d'eau de mer à Dinard tournée au crépuscule pour les plans larges et... en studio à Londres sur un fond de Translight pour les gros plans. Toutes deux bleu cyan. ■

# La Ligne blanche

d'Olivier Torres, photographié par Caroline Champetier AFC

Avec Pascal Bongard, Elliott Murphy, Julien Bouanich

Sortie le 31 août 2011

► Grand plaisir à tourner à nouveau avec Olivier Torres avec qui j'avais collaboré sur un long court métrage qui eut le prix Jean Vigo, *Quand je serai jeune*, et explorait déjà la figure du père manquant... Dans *La Ligne blanche*, le père déficient est incarné par un acteur qui est trop rare au cinéma et a été une de mes raisons d'accepter ce film, Pascal Bongard.

Nous étions assez pauvres pour être libres, une Panasonic 2700 (je garderai une grande nostalgie pour le 2/3 de pouce), des optiques légères, quelques Kino et quelques quartz, blondes et mandarines, nous nous étions même autorisé un Gaffair d'Airstar pour les nuits.

C'est sur ce film que j'ai rencontré mon assistant d'aujourd'hui Stephen Mack. ■



Pascal Bongard et Julien Bouanich - ©DR

Sur le site d'AlloCiné, sous la rubrique " Secrets de tournage ", Olivier Torres explique comment Caroline Champetier l'a guidé dans son travail sur le film. (NDLR)

« Caroline m'a simplement été indispensable, pour me montrer, me guider... Caroline a cette expérience, elle a amené une force, une vigueur, une spontanéité qui participe à la générosité du film. Elle m'a guidé dans mes choix formels et esthétiques, c'est comme cela que s'est fabriquée la définition du film, au plus proche des gens dont je voulais raconter l'histoire... Je pense qu'il devrait être obligatoire pour tous de travailler au moins une fois avec elle dans sa vie... ! »

Matériel caméra : TSF Caméra

Matériel lumière : TSF Lumière

Postproduction numérique : Scanlab

## Itinéraire bis

de Jean-Luc Perréard, photographié par Marc Koninkx AFC

Avec Leïla Bekhti, Fred Testot, Jean-François Stévenin

Sortie le 31 août 2011

► *Itinéraire bis*, réalisé par Jean-Luc Perréard sur un scénario de Pierre Salvadori et produit par Elia Films, est une comédie romantique que j'ai eu beaucoup de plaisir à tourner en Corse avec Leïla Bekhti et Fred Testot. Même si l'on a eu pas mal de préparation pour ce film, sa forme reste classique. ■

### Equipe image

Premier assistant opérateur : Benoit Deleris

Deuxième assistant opérateur : Yann Tribolle

Chef électricien : Marc Serayet

Chef machiniste : Laurent Guibert

Pellicules : Kodak 5219 et 5212

Matériel caméra, électrique, machinerie : TSF

Caméras : Moviemax SL, Aaton, Canon 5D, série d'objectifs Zeiss Ultra Prime

Etalonneur numérique : Olivier Fontenay

Laboratoires : LTC

Etalonnage shoot : Christophe Lucotte.



Leïla Bekhti et Fred Testot - ©DR

# R.I.F. (Recherches dans l'Intérêt des Familles)

de Franck Mancuso, photographié par Thomas Hardmeier, AFC  
Avec Yvan Attal, Pascal Elbé, Talid Ariss

Sortie le 31 août 2011



Yvan Attal - ©DR

► Thomas Hardmeier AFC, partage sa carrière d'opérateur entre publicités et longs métrages. Il a récemment signé l'image de films comme *L'Immortel* de Richard Berry, *Coluche* d'Antoine de Caunes, ou *Un baiser papillon* de Karine Silla Perez. On lui doit aussi des campagnes pour de grandes marques automobiles comme Audi (réalisée par Olivier Megaton) ou Subaru (réalisée par Anami Fumihide).

*R.I.F., Recherche dans l'intérêt des familles* est son premier film au côté de Franck Mancuso, un ex-flic qui a percé d'abord à la télévision puis au cinéma en tant que scénariste – *Commissaire Moulin*, puis *36, quai des Orfèvres*. (F.R.)

**Le film propose une vision inattendue du milieu et du travail des forces de l'ordre, dans le contexte de la province...**

**Thomas Hardmeier :** L'histoire est située (sauf la première et la dernière séquence) en Lozère, mais le film a été tourné près de Paris, faute de moyen ! Il y a par exemple le décor très important de la station-service qu'on a tourné du côté de Marne-la-Vallée. Ce n'était pas un décor facile à trouver car il devait vraiment raconter le Sud et en plus, la majorité des grandes marques d'essence refusaient de nous accueillir...

Le reste des décors de province s'est réparti en trichant les intérieurs et surtout les extérieurs comme la gare TGV de Valence tournée... dans une gare RER de banlieue. En fin de compte, ce film se déroule dans le Sud, mais on a tout tourné en région parisienne !

\* Informations sur le site des LEDs LiteGear : <http://www.litegear.com/>

**Quoi qu'il en soit, la séquence de la station-service évoque immédiatement le sud de la France...**

**TH :** Cette station indépendante située au milieu de la nature rend bien à l'image (elle a été quand même un peu retravaillée par l'équipe déco). On a profité d'un soleil automnal assez bas qui nous a donné beaucoup de relief à l'image... J'ai assez peu rattrapé la lumière sur ces séquences car la pellicule Kodak 7207 (250D) encaisse très bien les forts contrastes. On a surtout bien choisi les axes en fonction du plan de travail. Par exemple, le soleil qui pénètre dans la station sur les tables de la partie restaurant, c'est magique ! Je n'avais plus grand-chose à faire, il a suffi juste de tourner à la bonne heure...

**Certains lieux intérieurs comme la gendarmerie sont aussi différents des habituels commissariats des séries policières...**

**TH :** La caserne de gendarmerie a été trouvée dans un immeuble de bureaux désaffectés à 49 km (!) de Paris. On a privilégié un certain espace, des cloisons en verre, avec des profondeurs pour évoquer un " commissariat " de province. C'est Emile Ghigo (*Mesrine*, *L'Appât*, *L'Enfer*...) qui s'est chargé des décors sur ce film et qui a veillé à nous composer un lieu un peu rétro... Pour la séquence de nuit où Yvan Attal s'introduit pour consulter en cachette le fichier des plaques d'immatriculation, j'ai renforcé l'écran de l'ordinateur avec des guirlandes de LEDs LiteGear\* en périphérie de l'écran, tout en jouant avec Yvan de façon à ce que le reflet de l'écran devienne visible dans ses lunettes.

## L'argument du film

Stéphane Monnereau est un flic parisien surmené et dont la vie de famille bat de l'aile. Afin de faire retomber la pression, il décide de prendre des vacances à la campagne avec sa femme et son fils. Suite à une panne de voiture, ils font halte dans une station-service. C'est alors que sa femme disparaît...

## entretiens AFC - films AFC sur les écrans - *R.I.F. (Recherches dans l'Intérêt des Familles)*

**Au contraire de ce qui se passe en province, la séquence de prise d'otage parisienne qui ouvre le film repose particulièrement sur une image en longue focale, au rythme soutenu et à l'image dense... Comment avez-vous procédé ?**

**TH :** Cette séquence a pas mal été réduite entre le scénario et le montage final. On devait tourner sur le toit du parking en fin de jour, et puis des ennuis techniques sur un objectif nous ont forcés à nous y reprendre une semaine plus tard. Finalement, ça nous a permis de mieux tourner ce plan séquence entre chien et loup, même si entre temps la neige était tombée sur Paris, et qu'on peut discerner la chose sur les arrière-plans ! En termes de finition, je me rends compte maintenant qu'elle paraît assez désaturée, et est d'une certaine manière très stylisée..., peut-être un peu trop ! Les choses évoluent parfois dans un sens lors de l'étalonnage, et l'on s'en aperçoit seulement une fois le film fini.

**Pourquoi avez-vous tourné en Super 16, format 2,35:1 ?**

**TH :** Le Super 16 s'est imposé car on voulait avoir de la texture, "sentir" la condition humaine du personnage principal. L'image devait être brute, à l'inverse du "tout propre" du numérique que l'on commence à voir dans tous les films. On a aussi profité de la légèreté des caméras et de leur indépendance – pas de câbles ! – car le film a été tourné à l'épaule à partir du moment où Monnereau commence à chercher sa femme, c'est-à-dire après une dizaine de minutes !

**Et en termes d'optiques..., le choix n'est-il pas parfois plus réduit en Super 16 ?**

**TH :** Pour avoir le maximum de piqué à la prise de vues, j'ai choisi la série d'optiques Zeiss Ultra 16 (du 9,5 au 50 mm), des Zeiss Ultra Prime 65-100-135 mm et le zoom Zeiss 15,5-45 mm T2,6. C'est très important quand on se lance maintenant dans une production en Super 16 (et en plus en 2,35) d'avoir les meilleures optiques possibles. Vu que l'on tournait souvent à pleine ouverture, les classiques zooms Canon 8-64 ou 11-165 mm utilisés d'habitude en téléfilm sont désormais complètement dépassés... Pour tous les plans larges en revanche, on a utilisé une caméra Arri 235 en 2perf avec le même petit zoom, afin d'obtenir une meilleure définition.

**Pendant combien de temps avez-vous tourné ?**

**TH :** Le film a été tourné en 33 jours avec un budget de 4,4 millions d'euros je crois. On a passé la plus grande partie du film (soit une vingtaine de jours) à deux caméras en Super 16, format 2,35. D'après la production, le budget du film ne nous permettait pas d'envisager un tournage en 35 mm. Après quelques tests effectués chez Digimage, on a finalement choisi de partir vers une image assez contrastée, avec cette belle texture du Super 16... Le contraste aide à faire ressortir le grain et donne l'impression d'une définition plus élevée. ■

**Propos recueillis par François Reumont pour l'AFC**

### Fiche technique

Chef décorateur : Emile Ghigo

2<sup>e</sup> caméra et Steadicam : Stefano Paradiso

Assistants opérateurs : Maud Lemaistre, avec Julien Muller

Chef électricien : Laurent Héritier

Chef machiniste : Jean-Pierre Deschamps

Pellicules : Kodak 7207/5207 et 7219/5219

Pellicule positive : Fujifilm 3514

Matériel caméra : Transpacam

Caméras :

en 516 mm, Arriflex 416 + Arri SR3, en 35 mm 2perf, Arriflex 235, format : 2,35:1

Objectifs : série Zeiss Ultra 16 – 9 mm au 50 mm T1.3, Zeiss Ultra Prime 65-100-135 mm T2, zoom Zeiss 15,5-45 mm T2.6

Labos argentique et numérique : Digimage

Rushes vidéo : Manu Fortin

Étalonnage numérique sur Lustre : Fabrice Blin

Matériel d'éclairage : Transpalux

Matériel machinerie : Transpagrip



Thomas Hardmeier et Franck Mancuso - Photo © Roger Do Minh

# La Brindille

d'Emmanuelle Millet, photographié par Antoine Héberlé AFC

Avec Christa Theret, Johan Libéreau, Maud Wyler

Sortie le 21 septembre 2011



Christa Theret - Photo © Ad Vitam

► Le scénario de *La Brindille* a sans doute été l'un des plus délicats et des plus sensibles que j'avais lu depuis longtemps.

Nous avons eu trop peu de temps pour le tourner, surtout qu'il s'agissait d'un premier film pour Emmanuelle Millet.

Sarah a 19 ans, vit seule et sans famille proche, son énergie tout entière tournée vers ses projets de boulot dans le milieu des arts. Elle découvre tardivement qu'elle est enceinte de 6 mois. C'est un déni de grossesse. Révolte, rage, et déni persistent jusqu'au jour où il va bien falloir donner la vie à cet enfant.

Emmanuelle voulait suivre le parcours de cette jeune fille interprétée par Christa Theret - très forte - comme un "walking movie". Le personnage de Sarah est sans cesse en mouvement, souvent dans la fuite, et sa silhouette traverse les espaces de la ville toujours à pied.

Beaucoup de caméra portée et de Steadicam, auquel je me suis remis avec plaisir, et une mise en scène souvent en plans séquences.

Malheureusement la première monteuse a travaillé à l'encontre de cette écriture : la course au rythme et nous avons un peu perdu d'intimité avec Sarah. Emmanuelle a beaucoup souffert pour défendre son projet de mise en scène. ■

## Fiche technique

Tournage en 35 mm 2 perfs mais au format 1,85, avec une légère montée du grain qui nous avait plu aux essais. Caméra Penelope Aaton, pellicules Kodak 5207 et 5219, Série Zeiss T2,1 et un zoom Optimo Angénieux 28-76 qui ne me quitte plus depuis 3 films. Matériel caméra chez Transpacam.

Postproduction numérique chez Duboi, et copies argentiques chez LTC

Etalonneur numérique : Fabien Pascal

Etalonneur film : Christophe Lucotte

Chef électricien : Sacha Chvatchko

Chef machiniste : Nicolas Eon

Assistants caméras : Mathieu Bertholet et Stéphane Bénéton comme second qui a été aussi mon conseiller Steadicam, son nouveau job qu'il pratique avec talent...

# Le Cochon de Gaza

de Sylvain Estibal, photographié par Romain Winding AFC

Avec Sasson Gabai, Baya Belal, Myriam Tekaïa

Sortie le 21 septembre 2011



Sasson Gabai dans le décor d'une piscine en ruine à Malte

► Jafaar, un pêcheur palestinien, remonte par hasard dans ses filets un cochon vietnamien. Un animal impur ! Comment s'en débarrasser ? Le rejeter à l'eau ? L'abattre peut-être ? Mais ce cochon est attendrissant... Pourquoi ne pas le refourguer chez les Israéliens de la colonie d'à côté ? On dit qu'ils élèvent des cochons sur des estrades car ces animaux ne doivent pas toucher le sol d'Israël... Et voilà que, comme dans un conte, le cochon va devenir le " passeur ", la haine du cochon va ébaucher un début de lien entre les deux communautés.

Jafaar est joué par Sasson Gabai qui interprétait le chef d'orchestre du film *La Visite de la fanfare*.

Pas un instant je n'ai été déçu par l'humanité et le talent de cet acteur.

Sylvain Estibal, l'auteur du scénario réalisait là son premier film. Sylvain est écrivain et journaliste. Il a écrit avec Théodore Monod et ce contact semble lui donner un regard plein

d'humanité sur le monde. C'est certainement la raison pour laquelle il a pu envisager de traiter un tel sujet avec humour et distance et un regard critique et bienveillant.

Sylvain dit à propos de ce film : « Je ne pense pas qu'il faille appartenir à une communauté pour parler d'elle. Le film aurait été sans doute plus facile à monter si j'avais été israélien ou palestinien, c'est absurde. Lorsqu'on cherche à faire une œuvre, c'est pour retranscrire une réalité qui n'est pas nécessairement la nôtre mais qui nous touche ». Ensemble, nous avons fait le découpage de tout le scénario, un confort agréable que nous transgressions avec plaisir chaque fois que les circonstances le demandaient. Nous avons commencé le tournage par des séquences dans le petit bateau du pêcheur, la caméra à l'épaule s'est imposée. Et du coup, naturellement nous avons tourné la majeure partie du film de cette façon. A part pour les plans en longue focale tournés avec le 24-290 Angénieux.

## Equipe

1<sup>er</sup> assistant caméra : Malik Brahim

Etalonneur : Peter Bernaers

Gaffer à Malte : Chris Freilich

Key grip à Malte : Malcolm Smith

Gaffer en Allemagne :

Stéphan Rother

Key grip en Allemagne :

Rossi Handsley

Chef déco : Albrecht Konrad

1<sup>er</sup> assistant mise en scène :

Alain Olivieri

Producteurs : Franck Chorot et

Jean-Philippe Blime (Marilyn

Production)

En août 2010, l'Alexa s'est imposée, parfaite en studio ou en intérieur, toujours belle au soleil, en revanche un peu tristoune par temps gris. (En fait quand le beau temps n'a pas été au rendez-vous, il faut trouver un " truc " à l'étalonnage).

Cette caméra est si sensible dans les basses lumières qu'il n'est vraiment pas nécessaire de rattraper les contre-jour. On peut utiliser uniquement la lumière réfléchie sur les murs (mêmes sombres). Un petit réflo, ou un petit poly, c'est déjà trop et moins beau sur les visages.

C'est Peter Bernaers, l'étalonneur qui a su illuminer les écrans de Mikros image à Liège. Albrecht Konrad, (qui a signé la déco de *Ghost Writer*) a fait des décors superbes dans les studios de Cologne (où j'avais tourné *Tosca* en 2001). Je lui suis reconnaissant d'avoir su accepter les positions de fenêtres et les passages lumière que je lui demandais.

Malik Brahimi, le 1<sup>er</sup> assistant caméra, m'offre le luxe de travailler dans un confort parfait. Sa présence près de la caméra m'est devenue indispensable. Il sait créer une atmosphère en étant toujours attentif, disponible, inventif et critique. Merci Malik !

Alain Olivieri, 1<sup>er</sup> assistant à la mise en scène, organise si bien le plateau, et en mettant la main à la pâte, il a " emmené " les équipes maltaises, allemandes et françaises.

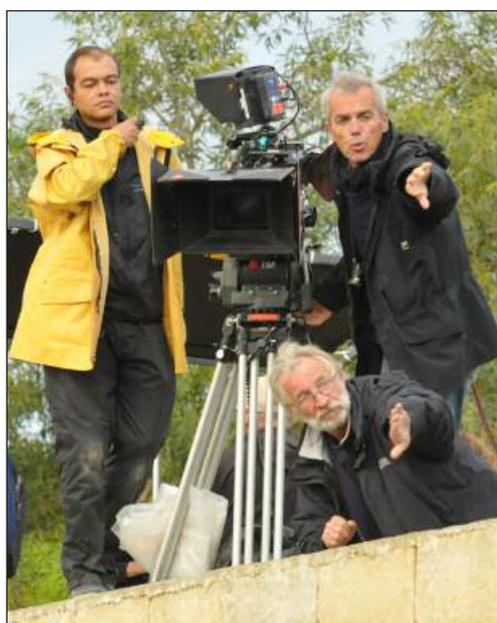
Ce " cochon de Gaza " est en fait une truie, Charlotte, remarquablement dirigée par le dresseur Guy Demazure. ■



Le dernier repas avant l'attentat



Sasson Gabai et Gassan Abbas, intérieur cabine bateau



Malik Brahimi, Romain Winding et Malcolm Smith



Sylvain Estibal, Baya Belal et la truie Charlotte dans les décors d'Albrecht Konrad à Cologne  
Photos Jean-Philippe Blime

# Les Hommes libres

d'Ismaël Ferroukhi, photographié par Jérôme Alméras AFC

Avec Tahar Rahim, Michael Lonsdale, Christopher Buchholz

Sortie le 28 septembre 2011



Tahar Rahim et Michael Lonsdale - Photo © Pyramide Distribution

► Il s'agissait de ma première collaboration avec Ismaël Ferroukhi, réalisateur du *Grand voyage*.

*Les Hommes libres* se déroule en 1942, à Paris, sous l'occupation allemande. Tahar Rahim interprète un jeune émigré algérien, vivant du marché noir, qui va rentrer dans la résistance.

Le film traite d'un fait historique assez méconnu : même si comme les autres institutions françaises de l'époque, la Mosquée de Paris a collaboré avec le régime de Vichy et les Allemands, son recteur, Si Kaddour Ben Ghabrit (incarné par le malicieux Michael Lonsdale), a fourni des faux papiers à certains résistants et des attestations d'appartenance à l'Islam à des Juifs. Ben Ghabrit, proche du Sultan du Maroc, qui lui-même protégeait les Juifs à cette époque, a pu notamment protéger un chanteur juif de musique arabo andalouse, Salim Hallali (interprété par Mahmoud Shalaby).

Ce film a le mérite et l'audace de montrer un aspect méconnu de l'histoire : le rapprochement, dans des moments dramatiques, des deux communautés juive et musulmane.

Après quelques essais comparatifs 35 mm et HD, le choix artistique de tourner au format Scope en 2 perfos – la recherche assumée d'une matière, d'une vibration – s'est imposé presque comme une évidence.

Le rendu chromatique de la HD, la gestion du rouge, et donc des carnations, paraissaient encore un peu délicats à Ismaël. Le 2 perfos est sans doute, en fonction évidemment des projets, une bonne alternative au numérique.

Le résultat a été franchement à la hauteur de nos espérances. Nous avons choisi de tourner avec les Kodak 5201, 5207 et 5219, les nouvelles pellicules étant trop saturées à mon goût.

Matériel caméra : TSF Caméra

Matériel lumière et machinerie :

TSF Lumière et TSF Grip

Pellicules : Kodak 5201, 5207 et 5219

Postproduction : Laboratoires Eclair,

étalonnage Marine Lepoutre.

Ismaël souhaitait « une image au service d'une histoire, pas trop envie de cette fameuse désaturation " historique " », il me parlait de contraste, de brillance, de la chaleur de l'été parisien avec ces ouvriers maghrébins, ces hommes de l'ombre, eux aussi dans la résistance ; il voulait avant tout une image réaliste, de la vie...

Nous avons travaillé avec sensiblement le même matériel que le film précédent

*Omar m'a tuer* de Roschdy Zem, tourné lui en 3 perfos en revanche.

Une Arricam LT en 2 perfos donc au format 2,35 avec une série Master Prime, le zoom Angénieux Optimo 24-290 et le 28-76, que j'utilise très souvent depuis *Secret défense* de Philippe Haïm, outil idéal pour les séquences à l'épaule... accompagné de la géniale télécommande HF Preston 3, la seule à ne nous avoir jamais trahis sur aucun plan... J'avais découvert en tant qu'assistant le premier modèle Preston sur *Betty Fisher* de Claude Miller, matériel déjà extrêmement fiable et précis.

Une seconde Arricam cadrée par Simon Beauvils, un complice, est venue ponctuellement sur le tournage parisien et à Rabat au Maroc dans le Palais Tazzi, décor de la Grande Mosquée de Paris, pour laquelle nous n'avions pas reçu l'accord de tournage...

Un grand merci aux assistants opérateurs Simon Blanchard, Karine Arlot et Camille Clément pour leur dévouement, à Xavier Cholet, chef électricien et Damien Auriol, chef machiniste et leurs équipes pour leur disponibilité. J'ai la chance de travailler avec des gens passionnés... c'est mieux !

La chance d'avoir fait la lumière et le cadre sur ce projet, fresque historique ambitieuse...

Heureux et fier d'avoir été accueilli par mes pairs à l'AFC, je profite de cette première intervention dans ces colonnes pour remercier, encore une fois, tous les opérateurs qui m'ont fait confiance pendant ma carrière d'assistant, Gilles Porte et Jean-Jacques Bouhon m'ont ouvert la voie, Patrick Blossier, Pascal Ridao et Yves Angelo m'ont permis de passer à la photographie....

A bientôt, je finis en ce moment un film de François Ozon... tourné en Alexa, avec laquelle j'ai déjà fait deux autres longs métrages. ■

# Un été brûlant

de Philippe Garrel, photographié par Willy Kurant AFC, ASC

Avec Louis Garrel, Monica Bellucci, Céline Sallette

Sortie le 28 septembre 2011



De gauche à droite : Philippe Garrel au viseur, Jean-Paul Toraille, 1<sup>er</sup> assistant opérateur, et Willy Kurant  
Photo © Collection Willy Kurant

► Juin 2010, le téléphone sonne... , une voix inconnue se présente : c'est Philippe Garrel... « Je vous propose de tourner mon prochain film ! »

Rendez-vous est pris près de chez moi dans une brasserie... Garrel explique alors la façon dont il veut tourner ce film : style et moyens de la Nouvelle vague des années 1960... et me donne comme exemple deux plans : un plan de Marie-France Pisier (*Trans Europe Express*) et Jean-Pierre Léaud... dans *Masculin féminin*. Ce sont des films en noir et blanc... dans lesquels j'ai éliminé le gris pour ne garder que les noirs et les blancs. Le film s'appellera *Un été brûlant* et se tournera à Paris et à Rome en juillet et août. En couleurs et vrai Scope... et le style et la couleur de l'image devraient paraître comme des aquarelles en couleurs primaires. Le défi semble assez costaud... avec une équipe Nouvelle vague... qui aurait en moyenne plus de 60 ans... maintenant ! La raison : pas de débutants, il ne fait qu'une

prise... , il faut des techniciens sûrs. Le cadreur est déjà "booké"... – le film devait se faire l'année précédente – et il est très sûr et adroit : Jean-Paul Meurisse... cela me convient, j'avais tourné *Flagrant désir* de Faraldo avec lui en... 1985. Je reçois le scénario... et j'ai dix jours pour dire si j'accepte le film... Il faut composer une équipe... et mes ex-assistants... ne sont pas libres. Donc j'hérite du pointeur du dernier film de Garrel et William Lubchansky : Jean-Paul Toraille. Et puis viennent se joindre à nous : Jean-Claude Lebras et Marc Nové... avec qui j'avais déjà travaillé (*Sous le soleil de Satan*)... le directeur de production est très coopératif : Serge Catoire... me propose un deal honorable... en ces années du n'importe quoi.

J'accepte : les acteurs principaux sont Monica Bellucci, Louis Garrel, Jérôme Robart, Céline Sallette. Choisir une pellicule devant satisfaire l'ambition plastique de Philippe Garrel : une image chaude, une sorte d'aquarelle avec direction de lumière. J'évoque *Sous le soleil de Satan*, les lumières qui venaient des fenêtres. Mais il me dit qu'il n'avait pas aimé le ton bleuté de l'image. Je suis un homme du Nord... la lumière du Nord à cette époque de l'année est bleutée. Mais à Rome en été, je n'utiliserai pas le même procédé.

Je choisis la Kodak 5219 en développement normal et en surdéveloppement 1 stop pour les extérieurs et les intérieurs "low keys" et la Kodak 5213 pour les extérieurs jour en Italie. Quelques essais chez Panavision... Panaflex Gold, objectifs Scope série C. Certains plans devront être tournés à l'épaule... avec un Easy Rig... Jean-Paul Meurisse a beaucoup souffert du poids de l'appareil (plus silencieux).

Faisons une image "organique", tel est le choix de Garrel, et même si les projecteurs ne sont pas "organiques", je n'ai pas compensé les extérieurs mais utilisé de grandes toiles blanches. Pas un seul HMI (même

prononcer le mot est interdit), beaucoup des dernières unités Kino Flo... Parabeams, Vistabeams, de toutes les puissances existantes. Matériel pris chez TSF.

Les projecteurs donnent une photo à la fois douce et directionnelle. Garrel tourne toujours une journée d'essai qu'il inclut au film. Carte blanche ; le décor : une petite rue de Paris, je choisis de tourner entre chien et loup, laissant l'extérieur bleuté, pas du tout apprécié aux rushes. Par contre il aime la lumière sur les visages des comédiennes. J'ai utilisé des parapluies blancs (j'en ai une collection impressionnante de toutes tailles !) dont on peut changer la toile intérieure ou s'en servir en "shoot through". Ce qui donne une lumière qui touche le sujet et progressivement décline. Cela satisfait Philippe Garrel.

Au final il a eu la brillance et les tons d'aquarelle qu'il souhaitait. Il s'est développé une relation de confiance. Je suis "booké" pour un autre film de Philippe Garrel qui se tournera en Italie.

Tournage à Paris : labo Arane/éta-

lonnage : Christophe Bousquet. A Cinecitta : labo Cinecitta/éta-

lonnage : Elide.

Le tournage s'est très bien passé. Bien sûr nous avons eu quelques surprises dues aux méthodes de tournage. Travail au viseur, choix des prises au casque.

Excellente collaboration avec le chef décorateur, Manu de Chauvigny.

Au son, l'homme des situations difficiles, François Musy.

Deuxième fois que je travaille avec Yann Dedet (*Sous le soleil de Satan*), le monteur de Garrel.

Patrizia Massa, la productrice exécutive italienne, a manifesté plusieurs fois son étonnement satisfait... par la vitesse à laquelle nous tournions... avec trois électriciens (le 3<sup>e</sup>, franco-italien, était Pietro Rosso)... ET LA QUALITE PLASTIQUE DE L'IMAGE.

Il reste à voir le film, et comment il sera reçu à Venise, et ailleurs. ■

# Habemus Papam

de Nanni Moretti, photographié par Alessandro Pesci <sup>AIC</sup>

Avec Michel Piccoli, Nanni Moretti, Jerzy Stuhr

Sortie le 7 septembre 2011



Nanni Moretti sur le tournage d'*Habemus Papam* - Photo Philippe Antonello

► Né en 1960, Alessandro Pesci <sup>AIC</sup> travaille en tant que chef opérateur en Italie depuis le début des années 1990. Il partage son temps entre longs métrages, publicités et téléfilms. Parmi sa filmographie on peut citer récemment *Napoléon et moi* de Paolo Virzi, *Caos Calmo* de Antonello Grimaldi, *Il toro* et *La lingua del Santo* de Carlo Mazzacurati ou le téléfilm *Elisa di Rivombrosa* réalisé par Cinzia Torrini. Il a travaillé avec Nanni Moretti depuis 1991. Courts métrages, documentaires, et deuxième équipe sur *Caro Diario* et *Aprile*. *Habemus Papam* est son premier long métrage avec lui en tant que chef opérateur. (F.R.)

**Comment Nanni Moretti vous a-t-il présenté son projet ?**

**Alessandro Pesci :** Nanni Moretti m'a donné le scénario sans rien anticiper de l'intrigue. L'originalité de l'histoire et la qualité de l'écriture étaient évidentes. Lorsque je lisais je cherchais à visualiser la lumière de *Habemus Papam*, j'ai tout de suite senti ce film très proche de ma façon de reconstruire la lumière : à la fois naturelle, transfigurée et esthétisée. Peu de mots de la part de Nanni Moretti qui m'a demandé une photographie " nette et avec du corps ", comme structurée...

Une définition simple qui a bien indiqué le chemin à suivre. Les grandes directions étaient : naturalisme, vraisemblance, et beaucoup de soin donné aux visages des personnages.

**Avez-vous cadré le film ? Et comment se déroule la collaboration avec Nanni Moretti ?**

**AP :** Non, je ne cadre pas la caméra principale. C'est Fabrizio Vicari qui s'en est chargé sur ce film. Concernant la manière de travailler de Nanni Moretti, je peux dire qu'il est très précis et qu'il porte beaucoup d'attention à tout ce qui se passe pour son film. Comme il est aussi producteur, il se donne à lui – et à tous ses techniciens – les moyens de travailler... Mais en contrepartie, il faut être prêt à tout moment pour tourner, même si certaines séquences peuvent prendre un certain temps à se mettre en place cinématographiquement dans sa tête. Niveau mouvements de caméra, Nanni Moretti ne les utilise que si ils sont invisibles. Il n'a surtout pas envie que le spectateur sente " la caméra ". Tout se doit d'être donc parfaitement naturel, comme un petit traveling ou un zoom très lent.

*L'entretien ci-contre avec Alessandro Pesci <sup>AIC</sup> et celui à suivre avec Josée Deshaies ont été publiés sur le site de l'AFC à l'occasion de la sélection des deux films au dernier Festival de Cannes.*

**Comment filmer le Vatican ? Vous-êtes vous inspiré d'autres films qui prennent pour décor principal ce lieu mythique ?**

**AP :** C'est très difficile – à moins qu'il ne s'agisse de documentaires – de tourner à l'intérieur du Vatican pour de vrai... C'est pour cette raison que la Chapelle Sixtine et bien d'autres lieux importants qu'on reconnaît ont été entièrement reconstruits en décor. Et puis à Rome, il y a beaucoup de lieux qui sont proches de l'ambiance du Vatican mais qui sont moins bondés ! J'ai bien sûr revu d'autres films italiens situés au Vatican et aussi quelques superproductions américaines récentes comme par exemple *Anges et démons*. Dans ce dernier film en particulier, on voit très bien que l'utilisation d'ambiances " low key " et de sources très directives peut en un instant changer l'ambiance du lieu en une chose dramatique, mystérieuse, inquiétante, presque noire.

Par opposition, la lumière de *Habemus Papam* ne devait faire allusion à aucune de ces atmosphères, mais plutôt raconter avec simplicité les visages et les émotions des nombreux personnages du film. Parfois elle pouvait soutenir la joie et parfois elle pouvait accompagner un état d'âme plus sombre. J'ai cherché avec application à suivre l'intention que le metteur en scène recréait dans la scène. Concernant la lumière, le Vatican devait être plus terrestre que divin, simple et " naturel ". Mes références de peinture pour préparer le travail partent du Caravage, en passant par Edward Hopper, Norman Rockwell, jusqu'à Richard Estes. En terme d'image de films, le travail de Robert Elswitt, Vittorio Storaro ou Sven Nykvist font aussi partie de mes inspirations.

**Le film regorge de costumes et de décors où le rouge et le noir se marient... Avez-vous fait des tests en particulier sur ces rendus ?**

**AP :** Nous avons utilisé des négatives Kodak Vision3 – 5219 et 5207 (500 et 250 ISO). Ce sont deux pellicules assez saturées en couleurs et avec des noirs très profonds. Le rouge et le noir étaient toujours présents dans les scènes. Quand on a vu des essais de tirage direct en photochimique, le rouge était vraiment très saturé et les noirs un peu trop denses. Le travail d'étalonnage numérique nous a permis de rééquilibrer le ton général en désaturant parfois un peu et en décontrastant pour s'adapter à cette volonté de " naturalisme " du film. L'autre souci a été bien sûr les réflexions de ces tenues sur les visages des comédiens, ce qui m'a amené à recouvrir ponctuelle-

ment les torsos et les épaules de certains par des morceaux de tissu en coton gratté blanc, quand on faisait des gros plans. Pour le reste, c'est l'étalonnage numérique par zone qui a pris le relais et qui a permis d'atténuer les balances de couleur rouge orangé assez gênantes sur les carnations...

**Parlez-nous un peu de votre méthode d'éclairage...**

**AP :** Les mises en place intégraient souvent des plans larges, avec plein de cardinaux, prêtres, bonnes sœurs et gardes suisses dans le champ ! On les a éclairés avec l'aide de grues équipées des ballons d'hélium. J'ai toujours essayé de laisser le décor le plus libre possible sans trop de pieds ou d'équipements de prise de vues pour donner plus de liberté de mouvement au metteur en scène. Comme je vous le disais, la Chapelle Sixtine a été reconstruite en studio en respectant les proportions et l'architecture de l'original... Pour recréer la lumière solaire, j'ai utilisé 12 Jumbo Lights (6 de chaque côté, des 8 lampes à droite, et des 16 lampes à gauche) qui passaient à travers les ouvertures pour simuler la lumière solaire, en me basant sur l'orientation réelle de la Chapelle. Mais cette ambiance, telle qu'elle apparaît dans le film, est d'une certaine manière celle qu'on aurait pu observer dans le passé... Tout simplement parce que maintenant les fenêtres y ont été obstruées (pour préserver la fresque) et tout y est éclairé par des projecteurs fluos de manière très artificielle ! J'aime particulièrement cette ambiance paisante naturelle qui est paradoxalement l'inverse de ce qu'on a dans la réalité !

**Quels ont été vos choix en matière de matériel ?**

**AP :** On a utilisé des objectifs Cooke S4, zoom Angénieux Optimo 24-290 mm, T2.8, filtres Soft FX légers et une caméra Arricam. La plupart des intérieurs et des extérieurs jour sont éclairés en HMI et avec les ballons à Hélium.

**Et au sujet de la postproduction ?**

**AP :** Le film a été scanné en 6K et post-produit en 4K. Le laboratoire Cinecittà Digital – Sviluppo e Stampa a effectué un très bel étalonnage avec le responsable Andrea Baracca. Ce processus a abouti à un nouveau négatif pour tirer les copies positives traditionnelles soignées par Elide Gamberini et Pasquale Cuzzupoli et bien sûr le DCP pour les salles numériques. Je suis très satisfait du résultat final. ■

**Propos recueillis par François Reumont pour l'AFC**

# L'Apollonide — Souvenirs de la maison close

de Bertrand Bonello, photographié par Josée Deshaies

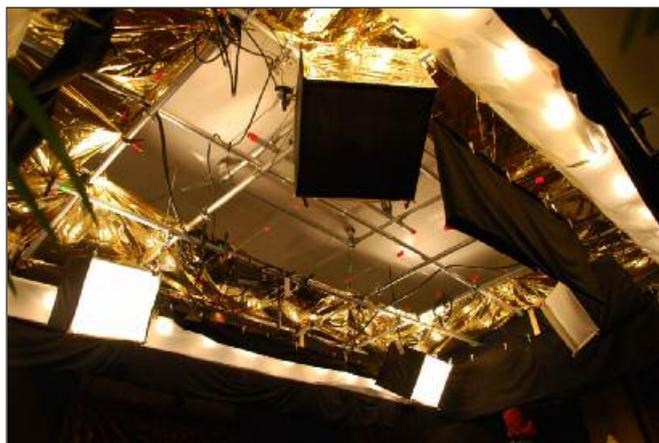
Avec Adèle Haenel, Hafsia Herzi, Jasmine Trinca

Sortie le 21 septembre 2011

► *L'Apollonide – Souvenirs de la maison close* est le 5<sup>e</sup> long métrage de Bertrand Bonello, réalisateur flirtant régulièrement avec Cannes depuis *Le Pornographe* en 2001, *Tiresia* en 2003, puis *De la guerre* en 2008. C'est Josée Deshaies, que nous avons eu le plaisir de rencontrer l'année dernière pour le film de Lodge Kerrigan *Return to the Dog*, qui photographie tous les films de Bertrand Bonello et que nous retrouvons ici pour ce long métrage réunissant douze jeunes filles dans un univers chaud et sombre... (B.B.)

**Ce décor de maison close a été l'occasion pour toi d'installer un dispositif lumière un peu complexe. Peux-tu nous expliquer pourquoi ?**

**Josée Deshaies :** Ce film se passe presque exclusivement en intérieur, dans un hôtel particulier. La question a été pour moi de savoir comment éclairer avec, en principe, les rideaux et les volets fermés, alors qu'on ne peut pas approcher un projecteur à moins d'un mètre du plafond. Cette contrainte venait d'un problème sur un précédent tournage : le plafond était tombé à cause de la chaleur ! Avec Marianne Lamour, la chef électricienne, et Gaston Grandin, le chef machiniste, nous avons dû inventer un système d'accroche, comme une toile d'araignée, avec des couvertures thermiques, pour isoler le plafond de la chaleur provoquée par les projecteurs. Et il y avait un thermomètre en permanence !



Installation pour protéger le plafond de la chaleur - Photo Carole Béthuel

C'était par ailleurs un décor intéressant car on pouvait y tourner les salons, les chambres des clients et les chambres des filles. Avec Marianne, on a passé beaucoup de temps à réfléchir pour trouver la bonne solution.

**Pourquoi n'avez-vous pas tourné en studio ?**

**JD :** Pour une question de budget mais aussi parce que Bertrand aime bien les vrais murs, sentir qu'une porte se ferme vraiment et que la feuille de décor ne va pas bouger. En même temps, ces contraintes obligent à être inventifs ! Je me suis demandée comment j'allais éclairer un lieu qui allait être

comme un théâtre. Sur trois étages, on a imaginé des ambiances différentes : les salons, les chambres des clients (la chambre noire, la chambre aux miroirs sans tain, la chambre japonaise, la mauresque), et les chambres des filles. On s'est dit qu'en 1899, l'électricité était peut-être arrivée mais pas jusqu'aux étages supérieurs. On a donc joué avec des lampes à pétrole, des bougies : plus on monte à l'étage, plus c'est une lumière chaude... Voilà le dispositif que j'ai imaginé.

**Tu as installé toute la lumière avant le tournage ?**

**JD :** Oui, dans les deux salons, il y a eu une semaine de pré-light. Tous les projecteurs étaient sur console, pour les champs contre-champs, c'était très rapide, il n'y avait pas d'attente. De plus, comme Bertrand souhaitait utiliser des effets zoom à certains moments, j'ai testé le zoom Angénieux Optimo 17-80 mm et j'ai décidé d'en faire mon optique unique. Nous n'avons eu que 37 jours de tournage pour un film en costumes, avec les corsets à lacer, les coiffures sophistiquées, le maquillage parfois très long. Les douze filles étaient très souvent toutes dans la scène. On a imaginé des murs sombres pour que les filles soient comme un bijou dans un écrin, des verts foncés, des noirs, des matières assez mates et, par contre, des costumes assez brillants, des filles très apprêtées. C'était elles qu'il fallait voir. Les hommes passent, parfois on ne les voit pas, ils sont de dos. Avec Bertrand, on a décidé que la lumière devait émaner d'elles.

**Tu as fait des recherches sur le type d'éclairage de l'époque ?**

**JD :** Oui, pour les lampes à pétrole et aussi pour une séquence qui se passe dans un salon mondain où l'on exhibe une fille comme une bête de foire. J'ai fait des recherches et j'ai trouvé cette lumière qui s'appelle lumière oxhydrique, c'est ce que les Anglais appelle *limelight*. On l'utilisait au XIX<sup>e</sup> dans les théâtres, les fameux feux de la rampe. Quand cette femme est exposée, comme dans un "freak show", on recrée cette lumière qui est à la fois furtive et très blanche.

En fait, sur ce film, on a tout mesuré au thermocolorimètre. Les lampes à pétrole, les bougies... Les températures sont très basses, donc je suis partie du principe que 3 200 K serait ma référence de blanc, de neutre. Si je voulais avoir une lumière plus chaude, je mettais du Full CTS sur les vitres, j'utilisais des HMI corrigés avec des +/- green, des ¼ CTS ou CTB pour matcher avec le soleil qui rentrait et j'avais donc les entrées de jour à 3 200 K. Le rendu est plus juste que si j'avais gardé les HMI à 5 600 K, l'écart avec les lampes à pétrole étant ainsi moins grand ; j'avais des HMI pour les scènes de jour sans les lampes à pétrole et dans ce cas, je filtrais à la caméra avec un 85 ou un 85C, comme on le fait habituellement.

J'ai aussi utilisé des miroirs avec des 12 kW qui tapaient dedans. On pouvait ainsi atteindre des endroits difficiles d'accès. Marianne a fabriqué des *Soflight* "maison" – je les appelais d'ailleurs les "Marianne" ! – avec des toiles. Le résultat était un mélange de Luciole, de boules chinoises et de réflecteurs en couverture thermique dorée.

#### Equipe image

Assistante caméra : Catherine Georges  
Opérateur Steadicam : Loïc Andrieu  
Chef électricienne : Marianne Lamour  
Chef machiniste : Gaston Grandin

**Pellicules :** Kodak 5219, 5201

**Matériel caméra :** TSF Caméra, Moviemcam et zoom Angénieux Optimo 17-80 mm

**Matériels machinerie et lumière :** TSF Grip & Lumière

**Laboratoires :** Eclair

**Etalonneur photochimique :** Gérard Savary

**Plans truqués :** Mikros image



touareg sur fond de désert... Nous sommes restés plus sobres car tout cela peut paraître inimaginable aujourd'hui, par contre, on a gardé l'idée du théâtre, du fantasme. La maison est vraiment close, avec des barres aux fenêtres. Mais surtout, les filles ne sortent jamais ! Le film est coupé en deux par une seule scène d'extérieur où la mère les amène à la campagne. Quand on revient dans la maison, c'est d'autant plus cruel. On se rend compte qu'elles sont vraiment en prison. Bertrand a choisi aussi de montrer des filles belles, fortes, intelligentes...

*Attente dans les salons de L'Apollonide*

Photo Carole Béthuel

**L'histoire d'Apollonide se passe à la toute fin du XIX<sup>e</sup>, pourtant tu dis que ça n'est pas un film d'époque...**

**JD :** En préparation, Bertrand disait : « N'essayons pas de reconstituer, de toute manière, on n'y était pas ! Un film d'époque représentera toujours plus l'époque dans laquelle il est tourné que l'époque qu'il veut représenter ». En regardant par exemple *La Petite* de Louis Malle, qui se passe au tout début du XX<sup>e</sup> siècle dans une maison close, on se dit que c'est un film de 1970 de A à Z. *Apollonide* est un film d'époque pour les costumes, les coiffures, les accessoires, mais les actrices sont très modernes, le matériel est très actuel aussi. Comment pourrait-on faire un film aujourd'hui qui serait réellement un film d'époque ? Il faudrait une caméra de l'époque, de la pellicule de l'époque, mais là, on a quand même un sacré piqué d'image, dans dix ans, on verra bien que c'est un film de 2010 ! Il y a par exemple des anachronismes : la musique vient des années 1960, c'est de la soul, qui parle aussi d'esclavage...

**D'une certaine manière, c'est un film engagé ?**

**JD :** Oui, pour la forme et pour le fond. C'est un film qui alterne entre le romanesque, la chronique mais ce n'est pas un film choral, le réalisateur a vraiment fait un film sur plusieurs filles, avec une vraie notion d'ensemble. Il aime bien les huis clos et je pense que ça vient de l'un de ses films, *De la guerre*, qui se passe aussi en partie dans un lieu reclus et ce parti pris lui avait beaucoup plu. A partir du moment où l'on ferme les portes, tout peut arriver et le spectateur l'accepte puisqu'on l'emmène dans un lieu qui est hors du monde. Dans les maisons closes, il y avait vraiment des décors très théâtraux : la chambre anglaise, la chambre japonaise, une grotte, une tente

**Pour terminer, et pour revenir à un aspect technique, tu as étalonné de manière traditionnelle (nous parlerons bientôt d'étalonnage d'époque!) ?**

**JD :** Oui, tout est fait en traditionnel, à part le générique et quelques plans truqués. Ce qui fut un peu délicat car j'ai travaillé dans des températures très basses, il a donc fallu éviter les noirs bouchés ou trop chauds. J'étais sous-exposée tout le temps – très souvent de deux diaphs. A l'époque, on n'y voyait rien dans ces lieux et j'ai voulu recréer cette ambiance un peu mystérieuse. J'aime bien aussi jouer avec les dimmers pendant le plan, j'aime la lumière vivante. Pour revenir à la question d'étalonnage, nous avons d'abord testé plusieurs caméras numériques (du 5D à la D21 en passant par la RED, etc.) avec toujours une référence 35 mm. On a vite compris que la pellicule nous remplissait d'une émotion qui est peut-être une forme de nostalgie (mais qui collait parfaitement au sujet du film). C'est surtout au moment du comparatif 35 mm 3 perfs étalonnage numérique/35 mm étalonnage argentique qu'on a vu qu'il ne fallait surtout pas lâcher la chaîne traditionnelle parce qu'au final, le film est quand même centré sur des visages et, au risque de répéter ce qu'on a maintes fois dit, sur les peaux, il y a une forme de subtilité qu'on ne retrouve pas en numérique. Au moment où l'on annonce qu'Eclair fermera éventuellement sa filière argentique, on a envie de pleurer. C'est aussi ce que raconte le film : la fin d'une époque ! Je voudrais remercier chaleureusement Christina Crassaris (directrice de postproduction) et Gérard Savary qui ont permis, en dernière ligne de course, d'être prêts pour Cannes. ■

**Propos recueillis par Brigitte Barbier pour l'AFC**

# Fujifilm associé AFC

► **C'est la Rentrée et nous sommes heureux de vous retrouver pour une nouvelle année.**

**Fuji Tous Courts – Premier rendez-vous de la saison 2011/2012, le mardi 27 septembre**

Nous enregistrons chaque année un engouement croissant de votre part pour nos soirées Fuji Tous Courts et nous tenons à vous remercier pour votre fidélité et votre volonté de soutenir le format court à nos côtés.

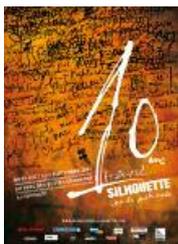
C'est donc avec plaisir que nous reconduisons CES rendez-vous devenus incontournables où vous pourrez participer activement à l'élection du "meilleur" film grâce à votre vote en fin de séance. Comme tous les ans, le film plébiscité sera instantanément sélectionné pour les Fuji Awards en fin de saison. La première soirée de la saison 2011/2012 aura lieu le mardi 27 septembre à 18 heures précises et se répètera tous les 2 mois. Nous vous attendons au Cinéma des Cinéastes – 7, avenue de Clichy – Paris 17<sup>e</sup>, partenaire de longue date et que nous avons grand plaisir à retrouver. Toutes les informations, les dates et la programmation des Fuji Tous Courts, ou sur les Fuji Awards, sur [www.fujifilm.fr](http://www.fujifilm.fr) ou

en contactant directement Bernadette Trussardi au 01 30 14 35 58 ou [bernadette.trussardi@fujifilm.fr](mailto:bernadette.trussardi@fujifilm.fr)

Les projections sont ouvertes à tous, alors venez nombreux !

**Festival Silhouette - du 27 août au 4 septembre 2011**

Fujifilm est heureux de s'associer au Festival Silhouette pour son 10<sup>e</sup> anniversaire. Installé dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, le festival propose 9 soirées de courts métrages festives et conviviales au parc des Buttes Chaumont. Chaque soirée



débute vers 19h30 par une première partie musicale live, suivie des projections de courts métrages dès la tombée de la nuit et jusqu'à 23h30. Les séances en journée, quant à elles, prennent place au Cinq-quatre - 5 rue Curial - Paris 19<sup>e</sup>, avec des séances destinées pour le jeune public et diverses projections pour le public adulte (clips, films expérimentaux, projections thématiques ...).

En savoir plus sur le Festival Silhouette,

[www.association-silhouette.com](http://www.association-silhouette.com), ou contacter directement Isabelle Piedoue au 06 80 35 00 57.

**Et pour rappel, Les portraits Fujifilm**

Retrouvez les interviews-portraits des directeurs de la photographie : Denis Rouden <sup>AFC</sup> et Eric Guichard <sup>AFC</sup>. Ils se sont prêtés au jeu des questions/réponses et ils évoquent leurs expériences de tournage, des points techniques, leurs impressions et la fragilité de leur profession. Photos de tournage à l'appui, c'est un rendez-vous que nous sommes heureux de partager avec eux et vous.

<http://www.fujifilm.fr/www/professionnels/cinema/interviews.jsp>

**Information**

Pour celles et ceux qui n'auraient pas encore eu l'opportunité d'apprécier les caractéristiques de l'Eterna Vivid 500 et de la Vivid 250, le film de démonstration est en ligne sur le site :

<http://www.fujifilm.fr/www/professionnels/cinema/films-cine/negatifs/eterna-vivid-500.jsp> ■

# Kodak associé AFC

► **Kodak, partenaire d'une " rentrée promiseuse " à La Rochelle !**

Du 7 au 11 septembre prochain aura lieu à La Rochelle la treizième édition du Festival de la Fiction TV dont Kodak demeure l'un des partenaires privilégiés (<http://www.festival-fictiontv.com>).

Au programme : une compétition officielle riche de neuf téléfilms unitaires, huit téléfilms " comédies ", cinq séries de " prime time ", cinq programmes courts en série et six " web fictions " qu'aura à départager un jury présidé cette année par le comédien François Berléand. Cette année le festival a souhaité mettre en avant le regard porté sur la société contemporaine et à valoriser la comédie !

L'international ne sera pas en reste avec une sélection de films en provenance de neuf pays différents : l'Espagne, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Serbie, le

Portugal et la Norvège.

Enfin, et pour la troisième année consécutive, le Festival mettra à l'honneur – grâce à son partenariat avec TV5 Monde – la production africaine francophone et présentera 3 films dont deux comédies repérés au Fespaco.

Pour " les professionnels de la profession " (producteurs, réalisateurs, directeurs de production, directeurs de la photographie, directeurs de casting...), des " Ateliers de la fiction " se tiendront les mardi 6 et mercredi 7 septembre afin d'initier une analyse des bouleversements auxquels la fiction TV est actuellement confrontée.

Cette réflexion globale viendra renforcer les études d'ores et déjà commandées par le CNC et le CSA et fera l'objet d'une présentation aux représentants de six chaînes de télévision (TF1, France 2, France 3, Canal +, Arte et M6)... ainsi qu'aux festivaliers le vendredi 9 sep-

tembre à 10 heures du matin au théâtre de Verdrière.

Pour plus d'informations, votre contact sur place durant tout le Festival sera Nathalie Martellière, à votre disposition au 06 07 98 09 52.

Films présentés photographiés par des membres actifs de l'AFC :

- *Le Chant des sirènes* de Laurent Herbiet et *Mister Bob* de Thomas Vincent, photographiés par Dominique Bouilleret <sup>AFC</sup>
- *Emma* d'Alain Tasma, photographié par Céline Bozon <sup>AFC</sup>
- *Panique aux Edelweiss* de Philippe Proteau, photographié par Stéphane Cami <sup>AFC</sup>
- *Les Virtuoses* de Claude-Michel Rome, photographié par Bernard Dechet <sup>AFC</sup>
- *I Love Périgord* de Charles Nemes, photographié par Etienne Fauduet <sup>AFC</sup>
- *Tout le monde descend* de Renaud Bertrand, photographié par Pascal Lagriffoul <sup>AFC</sup>
- *Valparaiso* de Jean-Christophe Delpias, photographié par Laurent Machuel <sup>AFC</sup>

## Kodak associé AFC

- *La Joie de vivre* de Jean-Pierre Améris, photographié par Gérard Simon <sup>AFC</sup>
- *Mes deux amours* de Régis Musset, photographié par Gérard Stérim <sup>AFC</sup>
- *Hiver rouge* de Xavier Durringer et *Doc Martin* de Stéphane Clavier, photographiés par Manuel Teran <sup>AFC</sup>.

### Kodak au cœur des Pays-Bas...

Festival de renommée internationale, le Netherlands Film Festival (<http://www.filmfestival.nl/industry/>) se tiendra comme chaque année à la rentrée dans la ville d'Utrecht du 21 au 30 septembre 2011.

En 2010, 382 films avaient été présentés par le Festival et plus de 150 000 visiteurs accueillis sur le site. C'est dire l'envergure de cette manifestation à laquelle Kodak s'est associé de longue date en attribuant un " Prix Kodak NPP d'aide au producteur " doté d'une somme de 5 000 euros sous forme de pellicule de prises de vues pour soutenir un producteur entreprenant et prometteur. Sur place et pour vous accueillir aux Pays-Bas, Olivier Quadrini (06 07 32 80 64).

### En ligne pour vous, le dernier numéro de votre magazine *Actions*, le mag!

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'archivage et la conservation des films (sans jamais oser le demander)? Les réponses sont là, il suffit de vous ren-

dre sur le nouveau site international de Kodak, <http://www.kodak.com/go/cinema>, de choisir l'onglet " Publication " puis l'onglet " Action "... pour parvenir au lien direct :

<http://motion.kodak.com/motion/uploadedFiles/actions34-35.pdf>

Une autre solution : vous adresser directement à nous, via l'adresse bien connue [cinematelevision@kodak.com](mailto:cinematelevision@kodak.com)

### Kodak et la Cinémathèque française, les 13 et 14 octobre prochains

Nous vous en reparlerons, mais notez dès à présent sur vos agendas les dates du colloque international organisé à Paris par La Cinémathèque française avec la participation de Kodak et des laboratoires Eclair : 13 et 14 octobre 2011. Cinéastes, techniciens, producteurs, conservateurs, historiens du monde entier viendront à la Cinémathèque française, durant deux jours, pour nous faire partager leurs connaissances sur ces enjeux majeurs. François Ede (directeur de la photographie, Gian Luca Farinelli (Cineteca di Bologna), Mathieu Gallet (INA), Alexander Horwath (cinémathèque autrichienne), Martin Koerber (cinémathèque allemande), Luc Lagier, Nicolas Seydoux (Gaumont), Laurent Cormier (CNC) et Eric Garandeau (CNC). Une après-midi à ne pas manquer à cette

occasion ; le jeudi 13 octobre : celle-ci commencera par l'intervention de Milt Shefter, co-auteur du rapport Digital Dilemma (Academy of Motion Pictures and Science) avec pour sujet " Filmer en numérique : écrire sur du sable ". Elle sera suivie de deux interventions par Christian Lurin (Eclair) et Clive Ogden (Kodak) puis complétée par une table ronde regroupant des réalisateurs, des directeurs de la photographie, producteurs et des représentants des industries techniques : Jean-Pierre Beauviala, Aaton, Caroline Champetier <sup>AFC</sup> (présence annoncée), Carole Scotta (Haut et court), Jean-Pierre Neyrac...

Pour recevoir une invitation aux tables rondes et à la soirée spéciale projection numérique de la version restaurée du film *Taxi Driver* de Martin Scorsese qui aura lieu le 13 octobre, merci de contacter Gaëlle Tréhony à son adresse habituelle : [gaelle.trehony@kodak.com](mailto:gaelle.trehony@kodak.com)

Pour obtenir davantage d'informations liées à cette manifestation, vous pouvez également vous rendre directement sur le site de la Cinémathèque française à l'adresse suivante :

<http://www.cinematheque.fr/data/document/web-dossier-presentation-saison-11-12-5.pdf> ■

**En attendant, Kodak souhaite une bonne rentrée à tous !**

## Arri associé AFC

### ► Professionnal Camera Accessories

Riche d'une longue expérience dans la fabrication d'accessoires pour ses caméras qui ont fait leur preuve en terme de robustesse, de précision et d'ergonomie, Arri élargit sa gamme d'accessoires qui s'adaptent aussi sur les caméras vidéo, les appareils DSRL conçus par d'autres fabricants.

Cette gamme de produits s'appelle PCA (Professionnal Camera Accessories) elle se compose de parasoleil, de commandes de point, de plaque de décentrement, etc...

Vous pouvez retrouver tout le PCA sur le site Arri

[http://www.arri.com/camera/professional\\_camera\\_accessories.html](http://www.arri.com/camera/professional_camera_accessories.html)

Et nous contacter

Natasza Chroscicki : 06 87 68 10 05,

mail : [nchroscicki@imageworks.fr](mailto:nchroscicki@imageworks.fr)

Natacha Vlatkovic : 06 33 00 26 08,

mail : [nvlatkovic@imageworks.fr](mailto:nvlatkovic@imageworks.fr)

### Les Rendez-vous Arri :

La rentrée 2011 commence au salon IBC à Amsterdam du 9 au 13 septembre.

Arri dévoilera les dernières fonctionna-

lités du système caméras numériques Alexa, ainsi que les nouveaux modèles : l'Alexa M et l'Alexa Studio.

La gamme de Zooms Alura Arri /Fujinon sera enrichie de deux nouveaux zooms légers.

Des nouveautés en optiques et en accessoires seront aussi présentées.

Vous pouvez nous retrouver sur le stand n°F21 Hall 11

N'hésitez pas à nous contacter pour des entrées gratuites. ■

# Arri Lighting associé AFC

## ► Arri Lighting s'invite à l'IBC 2011 !

Nous aurons le plaisir de vous accueillir sur notre stand lors de la prochaine édition de l'IBC du 8 au 13 septembre prochain à Amsterdam. (Hall 11 - F21)

### Au programme : des innovations et de la LED !

Mais aussi des nouveautés avec notre toute dernière génération de projecteurs Fresnel à LED, l'ARRISUN Event 18 complétant ainsi la série des " événementiels ", le M40 dernier né de la famille Arrimax-Babymax et enfin une gamme étendue de suspensions destinée au Broadcast pour l'équipement de studios. Vous pouvez dès à présent retrouver la gamme complète Arri Lighting sur notre site Internet : [http://www.arri.com/lighting/europe\\_africa](http://www.arri.com/lighting/europe_africa) et pour tout ce qui concerne la distribution de ces nouveaux projecteurs, prière de contacter Julie Puech au +49(0)30 678 233 16. ■

# K5600 associé AFC

## ► K5600 vous attendra du vendredi 9 au mardi 12 septembre à Amsterdam sur le stand B31 dans le Hall 11.

Au programme, champagnes (Laurent Perrier, Mumm, Moët & Chandon), bières, Hollande oblige (Hoegaarden, Heineken..) et la version quasi définitive de l'Alpha 1 600 W qui sera disponible dans les bacs mi-octobre. Avec une lentille Fresnel de 250 mm, un encombrement et un poids minimalistes, le petit dernier de la gamme Alpha n'a rien à envier à ses grands frères. Comme eux, il fonctionne en douche et a déjà son Spacebeam bien à lui. Le Joker Bug 1 600, quant à lui, sera présent mais timide, car un peu en retard. La bonne nouvelle pour les deux appareils vient aussi de leur ballast : il est de la taille d'un ballast 800. ■

# Mikros image associé AFC

## ► Mikros image fait son cinéma rive gauche au sein du Nouvel Odéon !



Le Nouvel Odéon

Mikros image s'associe avec les exploitants du Nouvel Odéon pour proposer une nouvelle salle d'étalonnage numérique au cœur de la capitale.

Situé au cœur du quartier latin, le cinéma Le Nouvel Odéon (ex-Racine)

a été racheté par la société de production et de distribution Haut et Court. Désireuse d'opérer une métamorphose de l'espace et de proposer une nouvelle manière de vivre le cinéma, la société Aussitôt vu, créée par Haut et Court, a aménagé l'espace situé au-dessus de la salle d'exploitation destiné à accueillir les professionnels pour leur postproduction image dans deux espaces de travail distincts avec une mise en valeur par Matali Crasset.

Le premier espace est dédié au montage image, géré avec la société Logique Nouvelle (Yannick Kergoat et Basile Belkhiri) et le second est dédié à l'étalonnage numérique, dont Mikros image a la mission d'exploitation.

« Il est important pour nous de continuer à travailler avec les salles d'exploitation, cultiver les liens entre notre laboratoire et les lieux où le cinéma est regardé », explique Mathieu Leclercq, responsable du cinéma numérique chez Mikros image. « Avec le Nouvel Odéon, nous proposons deux nouveaux espaces de travail : la salle d'étalonnage numérique et la salle d'exploitation entièrement connectées ». « Chacune des six salles de montage est connectée à la salle de cinéma. Il est donc possible de faire des projections de travail en pilotant la machine de montage directement depuis la salle de projection... quelques minutes après la dernière coupe ! Nous avons fait un outil de travail qui nous ressemble et nous sommes aujourd'hui très heureux de le partager avec d'autres » explique Yannick Kergoat de Logique Nouvelle.

La mise en place de ce partenariat entre Aussitôt Vu, Logique Nouvelle et Mikros image fait évoluer les relations entre professionnels du cinéma, en respectant les domaines de compétences de chacun. Le Nouvel Odéon confirme son statut de cinéma original, un lieu de diffusion mais aussi de création d'images. ■

# Next Shot associé AFC

## ► Regroupement des activités de Next Shot

A compter du 15 septembre 2011, Next Shot regroupe ses activités (Caméra, Vidéo, Machinerie, Têtes et Grues, Son, Régie) sur son site du 61 rue du Landy à Aubervilliers.

Ce site unique augmentera les synergies entre les différents secteurs d'activité et facilitera les chargements de matériels pour les productions.

Coordonnées téléphoniques inchangées: Numéro vert 0800CINEMA ou 01 48 91 09 65 ■

### Rectificatif

Une coquille s'est glissée dans la dernière Lettre.

Dans le texte, concernant son travail sur le film de Julie Gavras, 3 fois 20 ans, Nathalie Durand <sup>AFC</sup> écrit que l'étalonnage numérique a été fait chez WKX à Liège.

Or il fallait lire WFX qui depuis janvier 2011 s'appelle Mikros image Liège.

Que Mikros image veuille bien nous excuser. (NDLR)

# Panasonic associé AFC

## ► Panasonic France change de coordonnées !

A compter du lundi 22 août 2011, la société Panasonic France possède une nouvelle adresse :

Panasonic France SAS  
1-7 rue du 19 Mars 1962  
92238 Gennevilliers Cedex  
Téléphone : +33 (0)1 47 91 64 00  
Bus : 54, 140, 175, 235, 276, 577  
Métro : Gabriel Péri (ligne 13)  
RER : Les Grésillons (ligne C)

## Lancement de la gamme d'écrans plasma d'affichage Série 30

Remplaçant la Série 20, cette nouvelle gamme propose quatre modèles en taille 42", 50", 60" et 65" équipés de la fonction 3D, à longue durée de vie et faible consommation d'énergie, parfaits pour les présentations, l'affichage numérique, la visualisation et la conception, et les applications de home cinéma.

## Panasonic Corporation annonce le lancement de quatre produits professionnels destinés au marché audiovisuel :

deux nouveaux moniteurs vidéo LCD, un mélangeur live et une nouvelle caméra tourelle Full HD.

## Enfin disponibilité de trois caméscopes de poing présentés au NAB 2011 :

- Le caméscope de poing P2 AG-HPX250EJ offrant une qualité d'enregistrement master au format AVC-Intra 10-bit, 4:2:2 avec un capteur haute sensibilité Full HD 3MOS
- Le caméscope de poing AVCCAM AC130EJ avec le nouveau capteur Full HD haute sensibilité 3MOS
- Le caméscope de poing AVCCAM AC160EJ offre un débit variable en AVCHD Full HD, une sortie SD/HD-SDI.

## Panasonic Europe explorera l'avenir de l'audiovisuel à l'IBC 2011 :

Hall 9, stands B42, C45, D40. ■

# Quinta industries associé AFC

## ► Duboi gère les premiers tournages français en Red Epic

Duboi gère en ce moment les rushes et la postproduction de deux films tournés en Red Epic et dont les tournages respectifs ont démarré au mois d'août ; il s'agit des films *Holly Motors* de Léos Carax avec Caroline Champetier <sup>AFC</sup> à la photographie et *L'Oncle Charles* d'Etienne Chaillez avec Yves Angelo à la photographie. Sur ces deux films, Duboi innove en matière de chaîne technique et est fier d'avoir été le premier laboratoire fran-

çais à pouvoir traiter ces films tournés en Epic (fichiers Raw).

La caméra Red Epic a pour particularité qu'elle permet différents types de résolution, allant du 2K au 5K, avec des taux de compression allant de 3 à 18. Duboi a su mettre en place un process dédié permettant de traiter ces rushes Epic quel que soit le format d'enregistrement choisi tout en permettant d'optimiser l'espace colorimétrique de qualité offert par cette nouvelle caméra.

Duboi a également mis en place un pro-

cess afin de traiter le mode HDRX qui permet pour une même image de capter deux expositions différentes. Le process de fabrication reste similaire au type de process d'autres caméras numériques à savoir réception des fichiers et déchargement le jour où ils sont tournés, étalonnage des rushes et fabrication des DNX HD pour le montage. Tout l'enjeu se situe ensuite au moment de l'étalonnage numérique avec pour le HDRX la nécessité de recomposer 2 images exposées différemment. ■

# RVZ Lumières associé AFC

## ► La caméra RED EPIC-M désormais disponible en location Chez RVZ

### Caractéristiques de la Red Epic-M

Corps Epic-M avec monture PL en titane ; viseur Bomb EVF ; écran tactile LCD 5" ; module latéral d'enregistrement SSD ; cartes SSD 128 GB ; poignée latérale pour batteries ; batteries REDVolt et chargeur ; télécommande REDmote sans fil.

Consultez le site Internet de RVZ Lumières <http://www.rvz.fr/> ■



# Sony France associé AFC

## ► France Télévisions choisit Sony Professional Solutions pour l'optimisation de son infrastructure de diffusion et d'échange

France Télévisions choisit Sony Professional Solutions dans le cadre de l'appel d'offre concernant la mise en œuvre du regroupement de l'ensemble des chaînes de diffusion au sein d'une même infrastructure de gestion.

Le " Media Backbone Conductor " est l'offre SOA de Sony présentée lors du NAB 2010. Il s'agit d'un groupe de solutions destinées à simplifier la gestion et le contrôle des workflows média au sein d'une architecture sur fichier. Cette architecture intègre des interfaces faiblement couplées et des processus poussés par des règles métier. Selon Pascal Kerloch, responsable des

ventes Sony auprès de France Télévisions « c'est le travail d'une grande équipe paneuropéenne, associée à la participation de nombreux partenaires, qui nous a permis de remporter cette opportunité historique. En misant sur la technologie SOA, Sony propose une offre évolutive qui s'adapte parfaitement à un marché en perpétuel mouvement ». ■

# Thales Angénieux associé AFC

► **Voici le temps de la rentrée**, cette année sous 40° à l'ombre à Saint-Héand. La chose est suffisamment rare pour la signaler...

**Toute l'équipe d'Angénieux sera heureuse de vous retrouver au prochain IBC qui se tient à Amsterdam du 9 au 13 septembre prochain (Hall 11 – Stand F30).**

Après Las Vegas, Cannes, Los Angeles, Singapour, Pékin... , Amsterdam sera une nouvelle occasion de venir découvrir l'Optimo 45-120, dernier-né de la gamme des Optimo "lightweight" d'Angénieux.

A IBC également, Angénieux présentera pour la première fois de façon opérationnelle l'ADS */B*. L'Angénieux Data System, qui intègre le protocole */B*, permet l'enregistrement instantané des données-clés de réglages de l'optique, une technologie extrêmement pratique qui permet l'affichage de ces données et facilite la calibration et la synchronisation des objectifs (particulièrement utile en postproduction, pour les effets spéciaux, en studio virtuel, la prise de vues 3D). Rappelons que ce module est conçu pour les Optimo 15-40, 28-76, 45-120, ainsi que les Optimo DP 16-42 et 30-80.

Contact Angénieux sur place : Edith Bertrand – 06 84 55 83 37. ■



L'Optimo 45-120 d'Angénieux



L'Angénieux Data System

*/B* trademark is property of Cooke Optics Ltd.

# Transvidéo associé AFC

## Les nouveautés de Transvidéo



CineMonitorHD Alexa Pack

fonctionnalités qui facilitent le travail des Stéréographes. Vous pourrez découvrir le dernier système HF pour stéréoscopie, le TitanHD 3DView, qui inclut un moniteur RF sans temps de latence de l'affichage de l'image possédant toutes les fonctions requises par les stéréographes.

► **Le salon IBC à Amsterdam du 9 au 13 septembre sera l'occasion pour Transvidéo pour présenter ses dernières nouveautés.**

Le dernier né des moniteurs pour la stéréoscopie, le 3DView "S", le plus perfectionné des outils pour la stéréographie, basé sur le célèbre moniteur 3DView. Cette version comprend un analyseur de la profondeur de champ, un checkerboard, un split mode et encore d'autres

Les dernières mises à jour du CineMonitorHD permettent de visualiser les métadonnées de l'Arri Alexa ainsi que celles des batteries Anton-Bauer Gold Mount.

Le "lens data viewer", connu pour lire les métadonnées des Cooke S 4/5/i est maintenant compatible avec les zooms Optimo Angénieux ADS/i.

Notre équipe de Recherche & Développement a conçu le "Virtual Horizon", qui est une option disponible sur tous les moniteurs de la gamme CineMonitorHD Evolution. Les fonctions d'affichage, de sensibilité et de direction sont améliorées et ajustables par l'opérateur.

Les propriétaires de CineMonitorHD Evolution peuvent mettre à jour leur unité en se connectant sur la page Software Update de notre site (membre enregistré uniquement). Nous présentons de nouveaux accessoires pour Steadicam™ et un nouveau concept de supports de batteries pour les CineMonitorHD.

Vous pouvez nous retrouver sur le stand F31 Hall 11 [info@transvideo.eu](mailto:info@transvideo.eu)

Happy Hour tous les jours à 17 heures 30 ■

## revue de presse

**Positif, une référence sur l'histoire du cinéma** par Samuel Blumenfeld

► Depuis sa création en 1952, l'un des signes particuliers de la revue *Positif*, lieu majeur, avec *Les Cahiers du cinéma*, de la cinéphilie en France, a été l'entretien. Ce genre journalistique est devenu et reste l'une des qualités majeures d'une revue qui, par le travail investi dans la préparation des interviews, la qualité des questions, la volonté de se donner de l'espace, et le choix toujours pertinent de ses interlocuteurs, sachant dénicher les talents sans suivre les modes, a su rapidement s'imposer comme une référence pour les historiens du cinéma.

Le numéro hors série de la revue intitulé comme il se doit *Les grands entretiens*. Décennies 70 et 80 propose un échantillon des réalisateurs interrogés durant cette période, qu'il s'agisse de maîtres reconnus comme Luis Buñuel, John Huston, Dino Risi, Alain Resnais, Francesco Rosi, Maurice Pialat, Michelangelo Antonioni, Andreï Tarkovski, Andrzej Wajda, John Boorman ou Federico Fellini, ou de metteurs en scène, en particulier américains, révélés durant cette période et qui allaient bouleverser le paysage cinématographique dans les années 1970. L'accueil réservé en France à ces derniers à leurs débuts ne fut pas toujours enthousiaste, les journalistes ne se bousculant pas toujours pour les interroger, ce qui rend d'autant plus précieux le travail effectué par *Positif*. Parmi ces metteurs en scène, Martin Scorsese, Francis Coppola, Robert Altman, Michael Cimino, Clint Eastwood, Woody Allen ou Terrence Malick. *Positif* (<http://www.revue-positif.net/>) propose l'une des trois interviews jamais données par le réalisateur de la Palme d'or du dernier Festival de Cannes, *Tree of Life*, entretien réalisé en 1975 à l'occasion de la sortie de son premier film, *La Balade sauvage*, et qui reste, de très loin, la plus approfondie jamais réalisée avec un réalisateur connu pour son absolu goût du secret. Malick livre ici les clés

de son œuvre à venir, des *Moissons du ciel* à *Tree of Life*, détaillant ses influences - George Stevens, Elia Kazan, Arthur Penn, les deux derniers figurant parmi les metteurs en scène les plus mis en avant par *Positif* -, ses intentions et ses méthodes de travail, qui n'ont extraordinairement jamais changé, élaborant les bases d'un art poétique auquel le réalisateur est toujours resté fidèle.

Aussi pointue que soit la revue dans son approche cinéphilique, il reste frappant de voir à quel point elle sait s'adapter à la personnalité de ses interlocuteurs, et ne jamais verser dans une sophistication inutile, une analyse exagérée, en face de créateurs souvent rétifs à l'analyse. L'entretien réalisé avec John Huston lors de la sortie de *Fat City* en 1972 reste un exemple étonnant de ce qu'il est possible d'obtenir d'un metteur en scène pourtant rétif à l'exégèse de son travail. John Huston fut longtemps l'objet d'un schisme au sein de la critique en France, *Positif* demeurant l'un de ses ardents défenseurs, souvent isolé dans son parti pris, jusqu'à l'unanimité tardive autour du réalisateur lors de la sortie de l'admirable *Gens de Dublin* en 1987. L'entretien réalisé par Jan Aghed et Michel Ciment révèle un portrait admirable d'un metteur en scène dont le vécu, mieux que beaucoup d'analyses, permet d'analyser son travail. A la question : « Que faites-vous quand vous ne filmez pas, ne jouez pas, ne lisez pas, ne voyagez pas ? », Huston répond par un lumineux : « Je monte à cheval. Et j'ai une meute pour la chasse au renard, les Galway Blazers. Et c'est ce qui me plaît le plus maintenant. » Parfois, le moyen le plus sûr de parler avec pertinence d'un cinéaste est de sortir des frontières étroites de la cinéphilie. ■

Le Monde, 17 juillet 2011

En vente en librairie, ou à commander par ce lien : [http://www.revue-positif.net/index\\_files/bulletin\\_hs.pdf](http://www.revue-positif.net/index_files/bulletin_hs.pdf)



## revue de presse

### La photographie argentique, ou le plaisir d'un autre temps par François Bostnavaron

► **Élément de distinction pour certains, les vieux appareils séduisent aussi les jeunes générations. En matière de photographie, tout est dans le geste : si au cours de vos pérégrinations estivales, vous croisez un photographe qui, dès le cliché pris, ne regarde pas frénétiquement le dos de son appareil, vous le tenez ! Qui ? L'Homo argenticus, qui n'a pas succombé à la facilité de la photo numérique ou celui qui jongle encore entre l'argentique et le numérique.**

Car à l'instar de ceux qui entretiennent encore le culte du disque vinyle - malgré ses craquements -, il y a ceux qui vénèrent le négatif, ses rayures et bien d'autres choses encore, dont la finesse de son grain. Combien sont-ils ? Difficile de donner des chiffres. D'autant que la photo argentique continue non seulement d'attirer un grand nombre de fidèles mais aussi, pour différentes raisons, de séduire un nombre croissant de jeunes. Il n'est pas rare de croiser, boulevard Beaumarchais à Paris, longtemps surnommé le boulevard de la photo, des teen-agers arborant fièrement un vieux Nikon, Canon ou Minolta...

Vieux, parce que la quasi-totalité des fabricants historiques d'appareils photographiques a cessé la fabrication d'appareils argentiques. Pascal Paulic, du Comptoir de l'image, plus connu des spécialistes sous le nom de Procirep, boulevard Auguste-Blanqui, à Paris, fait rapidement l'état des lieux : l'allemand Leica ne produit plus que les modèles argentiques M7 et MP, dont il vendrait moins de 100 exemplaires par an en France. A un prix, boîtier nu, avoisinant les... 4 000 euros. Seul le F6 figure au catalogue du japonais Nikon, tandis que Canon a rayé l'argentique du sien. En revanche, le marché de l'occasion se porte très bien.

Victor Martinez, 17 ans, fait partie de ces jeunes qui ont attrapé le virus de l'argentique. Rien ne le prédisposait, a priori, à se lancer dans la photo argentique, plus complexe et plus contraignante que le numérique. Pourtant, il doit au numérique son attachement à la photo argentique, puisque c'est le jour où son père a abandonné son matériel traditionnel qu'il a « récupéré » son premier boîtier Minolta Dynax 7xi de 1991. Questionné sur son intérêt pour l'argentique, Victor est réaliste sur sa motivation première : « J'ai tout de suite aimé le côté rétro, et cette façon de se démarquer des autres, de ne pas faire comme tout le monde. La qualité de la photo n'est venue que plus tard. » Une fois le virus attrapé, Victor reconnaît que « ça a été l'escalade. Les boîtiers d'occasion se sont succédé : Minolta, Pentax MX, Pentax Super A, Yashica 6x6 ». Avec une préférence pour les appareils non automatiques, de ceux qui nécessitent l'emploi d'une cellule externe. Bref, ce qu'aime Victor, comme il le dit, c'est « réfléchir avant de prendre la photo et non pas choisir parmi un grand nombre de clichés numériques pour trouver le meilleur ».

Se démarquer des autres en choisissant la photographie argentique est un comportement que connaît bien Elisabeth Tissier-Desbordes, professeur en marketing à l'ESCP-Europe et expert en comportement de consommation. « Dès qu'une technologie devient la norme, dit-elle, on éprouve fréquemment le besoin de se singulariser. C'est ce qui se passe avec la photo numérique. » Avec d'autres motivations, comme celle, par exemple, du mythe de la qualité que l'on a connu avec le CD. « En effet, poursuit-elle, le CD était censé être la forme la plus aboutie de reproduction sonore. Aujourd'hui, on revient vers le vinyle, la qualité passant paradoxalement par les craquements du disque sur la platine... »

L'autre motivation, pour Madame Tissier-Desbordes, est celle d'une probable volonté de revenir à l'âge d'or, à un certain artisanat où il est important de prendre « du temps pour prendre plaisir », explique la spécialiste. C'est ce qui se passe avec la photographie argentique : on a ainsi la maîtrise totale du processus de A à Z. Cela va bien au-delà de la prise de la photo : on rejoint l'artisanat, en passant par l'apprentissage et la maîtrise. « Une façon alors de s'imposer comme un expert face au numérique », conclut-elle.

En dépit d'un certain succès, il ne faut pas se leurrer : le marché de la photographie argentique restera un marché de niche réservé à des professionnels avertis, des nostalgiques ou à des " marginaux ".

Un public que connaît bien Alain Bruas, photographe installé à Quimper (Finistère), qui a travaillé pendant vingt ans chez Kodak. Il a presque fait de l'argentique son cœur de métier en misant sur cette niche. Sur son site Internet, **Pellicule-Photo.com**, il vend entre 50 et 100 lots de pellicules argentiques par jour à des passionnés adhérents de clubs photo ou à des « personnes pour qui la photo numérique est une nébuleuse », dit-il.

Il s'est même trouvé un autre créneau : le mariage et l'appareil photo jetable. Il propose ainsi des forfaits appareil photo jetable plus développement à 99 euros pour 10 appareils, développement et tirage compris de 27 photos avec CD-ROM. De quoi satisfaire tous les convives.

Enfin, le salut de la photo argentique passe peut-être par le Lomo LC-A+, l'ovni photographique soviétique lancé à la fin des années 1980 par deux étudiants autrichiens dont la communauté regrouperait aujourd'hui plus de 500 000 adeptes dans le monde. ■

Le Monde, 6 août 2011

# lecture

## Quand un grand quotidien britannique s'intéresse aux directeurs de la photographie

► Dans son édition datée du jeudi 30 juin 2011, le quotidien britannique The Guardian a publié une série de petits entretiens, accordés par huit directeurs de la photographie anglo-saxons à la journaliste-écrivain Emine Saner, sous le titre " The artists' artist : cinematographers – Leading lensers choose their favourite living cinematographer ". C'est ainsi que Barry Ackroyd parle de Chris Menges, Mandy Walker de Roger Deakins, John Mathieson d'Harris Savides, Andrew Dunn d'Haskell Wexler, Ellen Kuras d'Emmanuel Lubezki, Danny Cohen de Robert Elswit, John de Borman de Chris Menges et Seamus McGarvey d'Emmanuel Lubezki.

Lire les propos, en anglais, des huit directeurs de la photo sur le site Internet du Guardian :

<http://www.guardian.co.uk/culture/2011/jun/29/artists-artist-cinematographers> ■

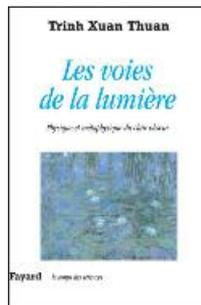
## Les voies de la lumière de Trinh Xuan Thuan

► La lumière, sujet favori sur lequel l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan se penche dans un ouvrage où il explore, avec un certain talent pédagogique, non seulement les dimensions scientifiques et technologiques de celle-ci, mais aussi ses dimensions esthétiques, artistiques et spirituelles.

« J'ai voulu retracer ici l'histoire épique des efforts que l'homme a fournis pour pénétrer au cœur du royaume de la lumière et percer ses secrets. J'ai désiré explorer non seulement les dimensions scientifiques et technologiques de la lumière, mais aussi ses dimensions esthétiques, artistiques et spirituelles. J'ai souhaité étudier non seulement la physique de la lumière, mais aussi sa métaphysique. Mon dessein a été de savoir comment la lumière nous permet d'être humain. »

Trinh Xuan Thuan est originaire de Hanoi. Astrophysicien, il est professeur à l'université de Virginie, après avoir fait ses études à Caltech et à Princeton, aux Etats-Unis. Il est l'auteur, entre autres, de La Mélodie secrète, du Chaos et l'harmonie, de L'Infini dans la paume de la main (avec Matthieu Ricard), et d'Origines, la nostalgie des commencements.

**Les voies de la lumière – Physique et métaphysique du clair-obscur** de Trinh Xuan Thuan, Editions Fayard, Le temps des sciences, 2007



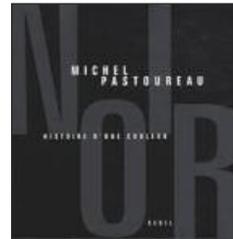
## Noir. Histoire d'une couleur de Michel Pastoureau

► Aux antipodes des Voies de la lumière de Trinh Xuan Thuan, à signaler un ouvrage tout autant recommandable, lui aussi, Noir. Histoire d'une couleur de Michel Pastoureau.

Dans ce deuxième livre retraçant l'histoire d'une couleur – Bleu. Histoire d'une couleur a été publié il y a une dizaine d'années chez le même éditeur – l'auteur consacre, à l'aide de nombreuses illustrations, son travail au noir, longtemps considéré, dans nos sociétés occidentales, comme une couleur à part entière jusqu'à ce que l'invention de l'imprimerie et la diffusion de l'image gravée, entre autres, viennent momentanément en modifier le statut.

Les propos de l'historien Michel Pastoureau font la lumière non seulement sur les pratiques sociales de la couleur noire (lexiques, teintures, vêtements, emblèmes) mais aussi sur ses enjeux proprement artistiques comme sur la symbolique ambivalente du noir – tantôt pris du bon côté (fertilité, humilité, dignité, autorité), tantôt du mauvais (tristesse, deuil, péché, enfer, mort). Sans oublier enfin de rappeler qu'une couleur ne vient jamais seule ; elle ne prend son sens, sa fonctionnalité, qu'associée ou opposée à une ou plusieurs autres couleurs – le blanc, évidemment, mais aussi le gris, le brun, le violet et même le bleu.

**Noir. Histoire d'une couleur** de Michel Pastoureau, Editions du Seuil, 2008.



## Silver Screens – French Quality Officially Declines?

► A lire un article de C J Flynn, paru le 8 juillet 2011 sur le site de Digital Cinema Tools.

Article revenant sur le projet du CNC concernant les normes de projection et renvoyant au communiqué de presse commun de l'ACID, l'AFC, l'ARP, la CST, la FICAM, la SADC, la SRF : Respecter la lumière dans les salles obscures.

<http://dcinematools.com/exhibition/technique-bin/1601-silver-screens--french-quality-officially-declines.html>

## Gabriel Figueroa, la traversée d'un regard

► Cette vidéo est un hommage au directeur de la photographie mexicain Gabriel Figueroa. Une des plus passionnantes expositions des Rencontres photographiques d'Arles 2011 lui fut consacrée dans l'Eglise des Frères Prêcheurs.

<http://www.youtube.com/watch?v=UBPVYU4duOQ> ■

## Eduardo Serra AFC, ASC parle de son travail

► Sous le titre " Darkest Arts ", l'American Cinematographer d'août 2011 publie un article de Mark Hope-Jones dans lequel Eduardo Serra AFC, ASC parle de son travail sur les films Harry Potter and the Deathly Hallows Part 1 et Part 2.



Eduardo Serra  
Photo Jaap Buitendijk, AC - Warner Bros. Pictures

A ce sujet, lire ou relire l'article intitulé " Eduardo Serra, ASC, AFC, Delves into the Deathly Hallows " et publié sur le site Internet de Kodak, à l'adresse suivante :

<http://motion.kodak.com/motion/About/Oscars/harrypotter.htm> ■



Association Française  
des directeurs de  
la photographie  
Cinématographique

Membre fondateur  
de la fédération  
européenne IMAGO

AFC 8, rue Francœur - 75018 Paris France - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52  
Courriel : [afc@afcinema.com](mailto:afc@afcinema.com) - Site Internet : [www.afcinema.com](http://www.afcinema.com)

Présidente  
Caroline CHAMPETIER

Président d'honneur  
• Pierre LHOMME

Membres actifs

Michel ABRAMOWICZ  
Pierre AÏM  
• Robert ALAZRAKI  
Jérôme ALMÉRAS  
Michel AMATHIEU  
Richard ANDRY  
Thierry ARBOGAST  
• Ricardo ARONOVICH  
Yorgos ARVANITIS  
Lubomir BAKCHEV  
Diane BARATIER  
Christophe BEAUCARNE  
Renato BERTA  
Régis BLONDEAU  
Patrick BLOSSIER  
Jean-Jacques BOUHON  
Dominique BOUILLERET  
Céline BOZON  
Dominique BRENGUIER  
Laurent BRUNET  
Stéphane CAMI  
Yves CAPE  
François CATONNÉ

Laurent CHALET  
Benoît CHAMAILLARD  
Olivier CHAMBON  
Rémy CHEVRIN  
Denys CLERVAL  
Arthur CLOQUET  
Laurent DAILLAND  
Gérard de BATTISTA  
Bernard DECHET  
Bruno DELBONNEL  
Benoît DELHOMME  
Jean-Marie DREUJOU  
Eric DUMAGE  
Nathalie DURAND  
Patrick DUROUX  
Jean-Marc FABRE  
Etienne FAUDUET  
Jean-Noël FERRAGUT  
Stéphane FONTAINE  
Crystal FOURNIER  
Claude GARNIER  
Eric GAUTIER  
Pascal GENNESSEAU  
Dominique GENTIL  
Jimmy GLASBERG  
• Pierre-William GLENN  
Agnès GODARD  
Éric GUICHARD  
Thomas HARDMEIER  
Antoine HÉBERLÉ

Gilles HENRY  
Jean-François HENSGENS  
Julien HIRSCH  
Jean-Michel HUMEAU  
Thierry JAULT  
Vincent JEANNOT  
Darius KHONDJI  
Marc KONINCKX  
Willy KURANT  
Yves LAFAYE  
Pascal LAGRIFFOUL  
Alex LAMARQUE  
Jeanne LAPOIRIE  
Jean-Claude LARRIEU  
François LARTIGUE  
Dominique LE RIGOLEUR  
Pascal LEBEGUE  
• Denis LENOIR  
• Pierre LHOMME  
• Jacques LOISELEUX  
Hélène LOUVART  
Laurent MACHUEL  
Armand MARCO  
Pascal MARTI  
Vincent MATHIAS  
Pierre MILON  
Antoine MONOD  
Jean MONSIGNY  
Tetsuo NAGATA  
Pierre NOVION

Luc PAGÈS  
Philippe PIFFETEAU  
Mathieu POIROT-DELPECH  
Gilles PORTE  
Pascal POUCKET  
• Edmond RICHARD  
Pascal RIDAO  
Jean-François ROBIN  
Antoine ROCH  
Philippe ROS  
Denis ROUDEN  
Philippe ROUSSELOT  
Jean-Pierre SAUVAIRE  
Guillaume SCHIFFMAN  
Wilfrid SEMPÉ  
Eduardo SERRA  
Gérard SIMON  
Andreas SINANOS  
Gérard STERIN  
Tom STERN  
Manuel TERAN  
Charlie VAN DAMME  
Philippe VAN LEEUW  
Carlo VARINI  
Jean-Louis VIALARD  
Myriam VINOCOUR  
Romain WINDING

• Membres fondateurs

Associés et partenaires : AATON • ACS France • AGFA • AILE IMAGE • AIRSTAR DISTRIBUTION • ANGÉNIEUX THALÈS • ARANE GULLIVER •  
ARRI CAMERA • ARRI LIGHTING • BINOCLE • B-MAC • BRONCOLOR-KOBOLD • CAMERA DYNAMICS • CINÉ LUMIÈRES de PARIS • CININTER •  
DIGIMAGE CINÉMA • DIMATEC • DURAN DUBOI QUINTA • ÉCLAIR • ÉCLALUX • EMIT • FUJIFILM France • FUJINON • G.E. Consumers & Industrial •  
HD SYSTEMS • K 5600 LIGHTING • KEY GRIP SYSTEM • KEY LITE • KGS DEVELOPMENT • KODAK • L'E.S.T • LA MAISON • LOUMASYSTEMS •  
LTC QUINTA • LTM • LUMEX • MALUNA LIGHTING • MIKROS IMAGE • NEXTSHOT • PANALUX • PANASONIC France • PANAVISION ALGA TECHNO •  
PANAVISION CINÉCAM • PAPAYE • PROPULSION • ROSCOLAB • RVZ LUMIÈRES • SFP FICTIONS • SOFT LIGHTS • SONY France • SUBLAB •  
TRANSPACAM • TRANSPAGRIP • TRANSPALUX • TRANSVIDEO • TSF CAMÉRA • TSF GRIP • TSF LUMIÈRE •  
avec le soutien du et de La fémis, et la participation de la CST